

La peur de faire du mal...

C'est la crainte que l'on a, conscient ou non que nous pouvons être, de laisser s'exprimer et agir ce qu'il y a de mauvais en soi, et de pire même ; qui fait que nous ne laissons pas s'exprimer et agir ce qu'il y a de bon ou de meilleur en soi...

Ainsi la peur de faire du mal c'est ce qui fait que nous ne faisons pas de bien.

Mais cette crainte que nous avons, de laisser s'exprimer et agir ce qu'il y a de mauvais en soi, un jour ou l'autre, fait quand même que ce qu'il y a de mauvais en soi, finit inévitablement par apparaître.

Ainsi n'ayons pas cette crainte de laisser s'exprimer et agir ce qu'il y a de mauvais ou de pire en soi, si nous voulons vraiment que puisse aussi et surtout s'exprimer et agir ce qu'il y a de bon ou de meilleur en soi.

La femme infidèle...

... Ou du moins "certaines d'entre elles", plus aimantes -à leur façon- que certaines femmes fidèles...

Les femmes infidèles sont belles comme des indiennes, magiques comme des bohémiennes, et leurs visages sont tout allumés...

Les femmes infidèles savent la faim que l'on a d'elles et comment on les veut dans la folie qui nous vient, dans le rêve dont on crève, nous les hommes, même les plus pudiques d'entre nous...

Les femmes infidèles sont infidèles d'une infidélité qui vaut toutes les fidélités du monde : cela s'appelle aimer...

... Et que jamais, jamais/jamais... l'on ne jette de pierre ou de quolibet, à la femme infidèle!

L'on peut toute sa vie durant, vénérer et aimer une femme fidèle, vraiment fidèle, rien que cette femme là dans sa vie... Etre soi même, homme, fidèle à cette femme... Mais avoir pour amie une femme infidèle...

... Je serais tenté de penser qu' une certaine catégorie de ces femmes infidèles, seraient par exemple ces femmes, filles et jeunes femmes que l'on voit sur Meetic et autres sites "de drague", Badoo, etc. ...

Les purs, les moralistes, les rigoristes, qui ne vont jamais sur ces sites de drague ou de rencontres, fustigent ce type de relation "soit-disant amicale" qui bien sûr c'est vrai, se révèle superficiel, intéressé, et tout ce qu'on voudra y compris le pire...

Cependant... Réfléchissons deux minutes...

Ne trouve-t-on pas aussi, sur ces sites de rencontre, ce qui ne se voit pas et qui lui, ne s'exprime pas et serait bien peut-être ce "quelquechose en soi de Tennessee" (la chanson de Johnny Halliday)...

Et il y a dans ce "quelquechose en soi de Tennessee", "tout un monde"... En fait, tout un être (femme ou homme, garçon, fille, jeune femme, "genre romantisme à deux balles" ou "plus profond")...

Autrement dit, il n'y a pas que des prédateurs, des prédatrices...

Que ces êtres ne passent-ils point par autre chose que Meetic, Badoo and Cie ! Ah, internet... internet... L'être dont on rêve et qu'on aimerait bien rencontrer !

Bon sang, que Dieu prête un milliard de vies à vivre, à l'homme le plus fidèle du monde, afin qu'à chacune de ses vies successives il convole avec chacune de ces femmes à laquelle il demeurerait fidèle et aimant !.. Et qu'il en donne autant, Dieu, de toutes ces vies à vivre, à la femme la plus fidèle du monde !

... Mais, cet homme ou cette femme, "le plus, la plus fidèle du monde"... Ne serait-il, ne serait-elle

pas tenté(e)... De revivre un milliard de fois sa vie, avec le même homme, la même femme ?

À quelle époque de l'Histoire auriez vous aimé vivre ?

J'aurais aimé naître vers -25000 au temps où coexistaient sur le continent européen (en fait jusqu'en Asie centrale et jusqu'à l'océan Pacifique) les Néandertaliens et les Sapiens...

... Ou alors, naître à la fin du 21^{ème} siècle, par exemple en 2098 (pour vivre jusqu'à cent ans en 2198)...

Il y a 25000 ans, en dépit d'une violence, d'une brutalité et d'une réalité *naturelles*, l'être humain me semblait "plus humain", que l'humain d'aujourd'hui avec ses soit-disantes "valeurs morales et de civilisation et de droits"...

... Au 22^{ème} siècle, si l'humain sera -vraisemblablement- "moins humain", les humains qui seront demeurés des humains, seront eux, "plus humains" que leurs prédécesseurs toutes périodes passées confondues... (et j'aurais aimé vivre avec ces humains là)...

... Mais, en réfléchissant... Je suis tout de même "assez satisfait" de vivre à l'époque présente (entre 1948 et 2048) car je vois, je vis, je suis témoin, de la transition entre "l'ancien monde" (celui d'avant 1990) et le "nouveau monde" (celui d'après 1990). Il y a dans cette transition en effet, "quelque chose qui me passionne, me bouleverse, m'émeut, m'intéresse au plus haut point, me donne de l'espoir, me chagrine fort c'est vrai aussi... et me donne à réfléchir et m'inspire..."

... Dans ces temps si lointains (par rapport à notre époque je précise) il n'y avait pas de livres... MAIS... Peut-être encore mieux que les livres : la mémoire intacte, féconde, précise... La transmission par le récit en paroles, en chant, de génération en génération... Un aqut de toutes les connaissances par enseignement direct, oralement : c'était cela, les "livres" de l'époque ! Une science de la vie et de la nature absolument colossale pour l'époque, en transmission directe, en savoirs affinés au fil du temps et des expériences vécues...

À cette époque, je n'aurais "écrit" qu'en parole et j'aurais dessiné la vie des gens dans des cavernes... Et cela aurait été "plus éternel" que tout ce qui aujourd'hui dure après la mort...

Dans le monde où l'on vit, celui, en gros, qui commence avec l'écriture il y a cinq mille ans, qui passe par les grandes civilisations que l'on connaît et étudie, et qui se poursuit encore actuellement (jusqu'à quand?)... Ce sont souvent les orgueilleux et les imposteurs qui réussissent, outre bien sûr ceux qui "ont les moyens" (possessions de biens, de terres, d'argent) et aussi ceux qui ont su "fort bien et à propos, se mouler dans le sens du monde"...

Avant l'écriture, et plus loin encore, du temps des Solutréens et autres peuples de la fin de la dernière période glaciaire (en gros le "paléolithique supérieur" qui précède le "Néolithique")... C'était, disons... "différent"... Même si "ça faisait pas dans la dentelle" !

Quand on pense à ces outils de pierre, haches, couteaux, lames, etc. , plus tranchants encore, que nos lames d'acier ! Et au "savoir faire" des gens de cette époque ! À l'Art, à la médecine (on réalisait des trépanations)...

Avec l'écriture, le support écrit, le document, le texte, le livre, et à présent le fichier informatique numérisé, l'internet, Google... La mémoire devient de moins en moins nécessaire (puisque tout est inscrit, enregistré et accessible)... Mais... Encore faut-il cependant avoir la volonté, sentir le besoin d'effectuer la recherche, être motivé, et réfléchir,

analyser, comprendre, faire entrer dans sa vie personnelle et dans la relation que l'on a avec les gens qui nous entourent...

Les anniversaires

Il y aurait beaucoup à dire sur les anniversaires... Notamment ceux que l'on souhaite avec une ferveur toute consensuelle sinon "du bout des lèvres" et "qu'il convient de bon ton de souhaiter afin de ne point passer pour un malotru, un incivilisé, un indifférent... Ces anniversaires qui furent jadis durant deux ou trois ans, ceux de tous et de toutes ces "ex"... Et que nous ne souhaiterons plus...

Ces "ex" qui furent des êtres "difficiles et à problème" et que l'on ne reverra donc plus, ces "ex" "écueils relationnels" sur lesquels on s'est déchiré et la peau et le coeur et l'âme..

Facebook, Badoo, tous les réseaux sociaux, en font, de cet évènement qui est l'anniversaire, le "sel de table de la vie", une sorte de "passage obligé" pour dire (façon de dire en vérité) "je pense à toi" (en vérité tu t'en tapes)... C'est comme ces cartes virtuelles genre "Dromadaire"... Ou encore comme ces galeries de diapo qu'on s'envoie par mail, et qui te font durant un bon quart d'heure un gentil petit cinéma d'images émouvantes et drôles assorties d'un petit laïus moralophilosophique...

Eh oui, c'est triste à dire mais... Dans un vide relationnel quasi généralisé toutes générations confondues en ce monde d'aujourd'hui, et qui ressemble au "désert de Gobi oasisé de campings quatre étoiles galerie marchande"... L'on a inventé tous ces palliatifs, tous ces "passage obligé" que sont ces "outils standard de communication", ces sortes de "clés pour ouvrir les portes"... Effectivement la porte s'ouvre (ou plutôt s'entrouvre)... Mais après ?

... Cela dit "BON ANNIVERSAIRE" sincère/sincère/vraiment sincère... À qui, à quelle... Ne sera jamais "un ex, une ex"...

À propos de l'austérité...

De l'os, t'héritais, pauvre corniaud !... Alors que les fauves ont curé toute la viande autour de l'os ! ... Mais fais gaffe pauvre corniaud : y'a encore les chacals pour sucer la moelle à l'intérieur de l'os !

Et dans le trou de l'os, pauvre corniaud, tu souffleras, tu feras de la musique si t'en as encore la force, une musique pour casser les oreilles des chacals, des fauves, de tous les prédateurs qui ne cessent de hurler que pour toi pauvre corniaud, l'os est encore un trop bon casse dalle !

On est tout seul dans sa peau

On est tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours

Ils peuvent dire tout ce qu'ils voudront...

"Tu aurais pu, tu aurais du"...

Ils peuvent avoir vu ce que tu as fait, ce que tu n'as pas fait...

Qui tu as rencontré, avec qui tu as vécu...

On est tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours

Ils peuvent te dire "oui mais..." Ils peuvent te dire tout ce qu'ils voudront

De bien ou de mal

On est tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours
Que tu sois aimé ou pas aimé du tout pour telle ou telle raison
"Si j'avais été à ta place j'aurais fait ceci ou cela" ...
On est tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours
Avec l'être que l'on a rêvé de rencontrer ou d'être en être sans que jamais ce soit le pied
On est tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours
Tout seul dans sa peau et...
Tout seul dans son âme
Tout seul dans son ressenti
Tout seul dans son vécu
Même avec les meilleurs amis du monde
Même riche et connu
Même avec tout son talent
Même une âme belle et forte
On est tout seul dans sa peau et dans son âme
Jusqu'à la fin de ses jours
On est tout seul une seule fois dans toute l'éternité

Beau et bien, oui mais...

L'écriture c'est comme la mécanique, l'électronique ou les fleurs, ou encore la cuisine ou l'aménagement intérieur d'une maison :

L'on peut écrire comme un pied en faisant beaucoup de fautes d'orthographe mais néanmoins reconnaître et apprécier ce qui est bien écrit avec de belles images de mots...

L'on peut n'y rien connaître en mécanique et en électronique mais néanmoins être capable de dire "ça marche bien, c'est une merveille"...

L'on peut ne pas connaître le nom de telle ou telle fleur mais néanmoins trouver cette fleur très belle...

L'on peut ne pas savoir s'y prendre pour cuisiner tel ou tel mets, manger sommaire et sans façons à chaque repas que l'on se prépare tant bien que mal, mais néanmoins savoir dire "c'est bon" et "merci" à la personne qui excelle dans le culinaire et qui nous a invité...

L'on peut n'avoir aucun goût, aucune motivation pour l'aménagement intérieur d'une maison, vivre avec la même tapisserie, la même peinture, le même mobilier sommaire et "de toc" durant des années et des années de sa vie ; mais néanmoins savoir dire "c'est beau, c'est bien arrangé" lorsqu'on entre chez une personne qui "sait bien faire"...

Mais s'il y a dans tout ce que l'on sait faire une grande part de vanité, de besoin de paraître et de se mettre en valeur, de désir de dominer et d'imposer ses vues... Alors tout ce qui paraît beau et bien, même ce qui est effectivement beau et bien... Perd de sa valeur, perd de sa beauté, perd de son originalité, voire n'entre plus que dans le "consommable plus ou moins recherché par tout le monde" ...

La catastrophe ferroviaire de Brétigny sur Orge

Je pense à ces visages déchirés que j'aurais pu connaître, que j'ai peut-être une fois vus dans ma vie, ou que je n'ai jamais rencontrés encore ; ces visages déchirés que sont ceux de femmes, d'enfants et d'hommes de tous âges, ces visages déchirés dans l'accident mais que la vie avait peut-être déjà déchirés ; ces visages qui, avant d'être déchirés par de la tôle,

étaient illuminés de rêves de vacances et de soleil de juillet...

Ce que l'on sait, ce que l'on ne sait pas, de cette catastrophe ferroviaire survenue le vendredi 12 juillet 2013 à 17h 15 en gare de Brétigny sur Orge ; tout ce qui aura été vu, montré, expliqué, à la télévision, par les journaux ; tout ce qui aura été déclaré selon les "formulations d'usage" par d'importants personnages (qui néanmoins ne pouvaient que se manifester) ; ne change rien au fait que chacun de ces visages est "tout seul dans sa peau" et que chaque visage proche, de famille ou d'ami ou de connaissance, est lui aussi "tout seul dans sa peau"...

Il y a toujours "quelque chose d'indicible, d'incommunicable, d'absurde, d'infiniment douloureux, dans le malheur, le grand malheur"... Et d'intemporel...

Des milliers d'avions dans le ciel

Je pensais ce matin, au gigantisme du trafic aérien dans le ciel de la planète, en ce début d'été période marquée par autant de départs lointains en vacances, autant d'arrivées, de centaines voire de millions de gens transitant dans les aéroports de toutes les grandes villes et métropoles du monde, sans compter les vols intérieurs dans tous les pays...

Roissy et Orly, aéroports parisiens, drainent déjà en ces premiers jours de juillet, environ un million de passagers, partant ou arrivant ou transitant ; sans doute deux ou trois fois plus pour les aéroports de Kobenhavn, de London, de New York, encore davantage pour les aéroports de mégapoles telles que Shangaï, Hong Kong, Mexico, Johannesburg, Moscou, Rio de Janeiro, Tokyo...

Un observateur situé sur un satellite gravitant à 300 km au dessus de l'atmosphère terrestre, verrait sans doute des dizaines de milliers de petits traits filants, dans tous les sens, nuit et jour, autour de la planète...

Depuis là où je suis dans les Vosges, le soir vers 22h/23h, je vois filer, à une altitude de 10 mille mètres, au dessus de ma maison et des champs et prés et forêts environnants, quelques uns de ces petits traits avec leurs feux rougeoyants, des Paris Moscou, Berlin, Varsovie, par exemple... On ne peut les confondre avec des étoiles filantes !

En règle générale, les vols intérieurs (en dessous de 1000 km de distance à parcourir) c'est à dire entre les principales grandes villes d'un pays tel que la France, culminent autour de 6500 m d'altitude (à cette altitude là, les montagnes n'excédant guère 1000 ou 1500 mètres, semblent presque "collées au sol", les autoroutes sont des fils blancs, et les villes tout juste discernables, et l'on traverse les masses nuageuses)... Et les vols grande distance, traversée des océans et des continents, culminent eux, à environ 10 mille m d'altitude, parfois jusqu'à 12 mille (à cette altitude là, la surface des océans paraît lisse, à peine ridée, et les terres, pays, régions survolées sont comme des cartes sur un atlas, dont ne discerne plus le relief, à peine quelques détails, le contour des côtes, les estuaires des fleuves... Et l'on ne traverse plus les masses nuageuses que l'on voit défiler en dessous, sauf dans les régions équatoriales et intertropicales où l'on traverse leur sommet... (impressionnant)...

Dans la deuxième moitié du 21 ème siècle, années 2060/2080, les avions en particulier les longs courriers, consommeront beaucoup moins de carburant (économie réalisée au décollage et à l'atterrissage par des centrales électriques incorporées), voleront plus haut (dans la stratosphère), et effectueront par exemple un trajet de Paris à Los Angeles en seulement 1h 30 ! (des études de projets sont actuellement en cours dans l'industrie aéronautique et par les grandes compagnies, des scientifiques se penchent sur de tels projets, ce n'est pas de la science fiction!)

D'autres études de projets sont également en cours, pour des véhicules aériens personnels, totalement télécommandés au sol depuis un centre spécialisé, consommant peu de carburant, maniables, pouvant s'élever verticalement, se poser n'importe où...

... Mais je serai mort, je ne verrai pas tout cela ! (il faudrait que, comme disait le Général De Gaulle, "que Dieu me prête vie" au delà de cent ans)... (Un grand rire d'optimisme et d'enthousiasme à la perspective de toutes ces futures innovations technologiques, et soit dit en passant, l'internet avec des ordis en 3D sans ADSL, avec liaison satellitaire partout dans le monde, immédiate et en très haut débit, comme actuellement d'ailleurs à la disposition des scientifiques, des géographes, des chercheurs, des journalistes de CBN qui communiquent, envoient photos et vidéos depuis des coins impossibles, des déserts, des banquises, etc. ... ils ont en permanence avec eux une espèce de petite valise de laquelle ils sortent le matériel qu'il faut pour réaliser leur reportage...)

Le festival d'Avignon

Le festival d'Avignon ? ... Je n'y ai jamais mis les pieds de ma vie ! Le "in", le "off" sont pour moi comme des trains que voient passer une vache : les trains bleu argenté, et les trains gris et crème...

ça me paraît "un truc de branchés", ce festival si à la mode, si couru, si en vue... Mais qui -à mon sens- (mon sens certes un peu primaire, réducteur) est une affaire d'intellectuels bobos friqués -et un peu piqués (du moins certains)... Si j'y allais, je m'y sentirais "toutou cagneux" au beau milieu d'une cohorte de "toutous exotiques" (et cela "très peu pour moi") ! (rire) ! ... Et puis, comme dans tous ces "Grands Festivaux" (notez que je n'écris pas "FestiVEAUX")... C'est noir de monde, et bonjour pour se garer, bonjour pour trouver une place dans un camping, une chambre d'hôte, un hôtel... La galère, quoi ! ... Et le Mahomet là haut, en Avignon (ou plutôt au dessus d'Avignon) qu'est-ce qu'il doit taper dur à l'heure méridienne ! ... Pour la bouffe y'a sûrement des fast food (j'imagine le pain bagnat à 6 euro 50), et toutes ces terrasses de bistrot, de restaurants qui débordent jusqu'au milieu de la rue... No nonon... ça m'dit que dalle, de bailler mes fesses en Avignon au milieu de toute meute de "toutous exotiques" !

... Je rêve d'un monde (rire) où les "toutous cagneux" -mais ayant cependant de grandes et belles âmes fortes- prendront le pouvoir, partageront ensemble ce pouvoir qu'ils auront pris -pas forcément par les dents les crocs mais avec leur intelligence du coeur et de l'esprit et de la créativité- et pousseront au fossé les "toutous exotiques" désormais en bandes disloquées et devenues errantes... Alors il n'y aura plus de vedettes surmédiatisées, plus de personnages ni de spectacles bling/bling, plus de consommation de masse et de loisir, plus de ces "grands festivaux plumes au cul et sur la tête", plus de cet orgueil de merde en limousines quat'quat pétants et en tenues vestimentaires impossibles et en propos à tout va qui font la Une sur Twitter... Plus rien de ce qui fait mais en réalité défait/décompose/dilue-en-eau-de-vaisselle le monde d'aujourd'hui... Je ne dis pas que "ce sera le Pérou" mais "peut-être l'antarctique étendu à toute la planète dans sa blancheur immaculée peuplé désormais de manchots artistes, de manchots poètes, de manchots créateurs d'atmosphère, de manchots plus humains qu'aucun humain n'a jamais été sauf si l'on remonte à Néanderthal...

... "*Tu nous pompes l'air avec ton Néanderthal*"... ne manqueront pas de dire certains, certains de ces intellectuels branchés hautes études et autres "geeks" accros de news sur Twitter et de technologies à la mode et de fringues qui en jettent... Ou encore ces

créationnistes qui nient l'existence de Néanderthal et qui font remonter l'existence de l'Homme à 6000 ans avant l'an 2000 soit disant que la science ne prouve rien et n'émet que des hypothèses... Merde, mon Néanderthal il te fait un bras d'honneur sur la scène de son théâtre de verdure dans ces grands rassemblements annuels de clans d'il y a 25000 ans qui valaient bien d'une certaine façon le festival d'Avignon !

Vers une "post humanité" ?

N'importe quel ostrogoth dans une probable et future post humanité, qui n'aura pas au départ une âme de poète, une âme de penseur, une âme d'écrivain, une âme d'artiste, une âme de créateur, et, avec cette âme là, la sensibilité correspondante, la capacité toute sa vie durant à forger cette âme, avec le vécu, l'expérience, le travail, les rencontres... N'importe quel ostrogoth sans la "facture", sans le talent donc ; tout simplement parce qu'il le veut, parce qu'il le désire du même désir que le désir d'un enfant capricieux tapant du pied pour obtenir le gadget, le joujou, le "Goldorak" convoité... Pourra dans son cerveau, son cerveau tel qu'il est sans plus, se faire implanter ou "greffer" une copie ou un clone de l'âme d'un poète, de l'âme d'un penseur, de l'âme d'un écrivain, de l'âme d'un artiste, de l'âme d'un créateur...

Alors, du "Céline relooké", du "Coluche, du Léo Ferré, du Brel, du Houellebecq... ou même pourquoi pas (rire) du Yugcib ou de l'être que vous êtes relooké"... Sera désormais "du produit de consommation courante" au même titre que les barquettes de fraises aujourd'hui en vente sur les marchés de la planète...

Eh oui, aujourd'hui l'on produit des fraises 100% artificielles avec au départ, une "enveloppe" (ou si l'on veut une "bulle" ou un bulbe totalement insipide, gorgé d'eau et poussé chimiquement à la hâte sous serre), auquel on ajoute des colorants, des édulcorants, des gustatifs, de telle sorte que vous avez l'illusion totale de manger des fraises naturelles (et c'est à s'y méprendre y compris pour les gens "avertis" et même les spécialistes)...

Je ne veux pas d'un monde pareil, d'une telle post humanité ; je veux de vrais humains, de vrais poètes, de vrais écrivains, de vrais penseurs, de vrais créateurs, de vrais artistes, de vraies fraises ! Mais ce que l'on a déjà commencé avec des fraises (et avec les autres fruits, légumes, produits alimentaires d'ailleurs), on va peu à peu désormais le faire avec des cerveaux, des âmes...

... Mais... Je ne suis pas "si pessimiste que ça" ! Je pense en effet, que dans les siècles à venir, et sans doute même dans le siècle présent... Ces "vrais humains, vrais poètes, vrais créateurs, vrais artistes, vrais écrivains, vrais penseurs"... Du fait de la difficulté qu'il y aura à demeurer vrai, à transmettre, à perpétuer et à évoluer ; du fait de la complexité, de la diversité, et parfois il faut le dire, de la déliquescence, de la décomposition, de la rupture des liens dans la relation ; du fait de la dureté et de la violence encore plus grande du monde... Seront ces humains là, plus vrais et plus entreprenants, et plus créateurs encore qu'ils n'ont jamais été par le passé...

Jamais le meilleur ne pourrait être encore meilleur s'il n'y avait pas le pire devenant pire encore!

L'innocence blessée

L'innocence blessée
La gentillesse blessée
La délicatesse blessée
Tout cela ensemble blessé
C'est ce qui dans la relation heurte le plus
Les êtres "fragiles" parce que ce sont des êtres purs
Des êtres gentils
Des êtres délicats
Et que leur innocence
Leur gentillesse
Leur délicatesse
Et tout cela ensemble
Dessert
Sont des êtres malheureux
Il faut assurément à ces êtres là
Davantage encore qu'aux autres êtres
Une force
Une dureté
En eux
Une force qui étonne
Une bonté et un regard sans complaisance
Une dureté qui lamine
Là où les aspérités
Sont par trop insolentes
Trop rugueuses
Trop présentes

Le petit saint, de Georges Simenon

*Presses de la Cité, édition de 2005 en livre de poche.
Roman achevé à Épalinges, le 13 octobre 1964. Première édition janvier 1965.*

Bien qu'ayant lu la quasi totalité de l'oeuvre de Georges Simenon, dont bien sûr les Maigret... Je viens récemment de découvrir ce roman "Le petit saint", qui est à mon avis, et de loin dirais-je, l'un des meilleurs de Georges Simenon...
Il faut dire que Georges Simenon n'a pas écrit QUE des romans policiers, mais aussi des romans "sociologiques", comportant des études réalistes et détaillées de personnages évoluant dans des situations difficiles ou dramatiques...

Le petit saint, résumé :

Louis Cuchas est l'avant dernier d'une famille de six enfants. Nés de pères différents, rien ne les rapproche ces enfants, sinon le logement exigü dans lequel ils dorment et vivent,

dans une promiscuité où le vice lui-même n'a plus de nom. Leur mère, Gabrielle, partagée entre ses amants successifs et sa charrette de marchande des quatre saisons, n'a guère le temps de s'occuper de ses enfants.

C'est parmi les petites gens du quartier populeux de la rue Mouffetard, que Louis laisse le monde venir à lui, enregistrant sons, couleurs, images, sensations, sous la protection de sa mère dont il est le préféré.

À l'école il s'isole et son regard pétillant excelle à saisir les choses comme les gens. Le surnom de "petit saint" que lui donnent ses camarades d'école, a rapidement gagné les Halles où, à sa demande, il accompagne sa mère chaque matin avant l'aube.

Ses frères et soeurs vont désertier l'un après l'autre le logement familial, Gabrielle ne reçoit plus d'hommes, Louis grandit...

Il a quitté l'école et travaille la nuit aux Halles, mais il reste toujours le petit garçon aimable et pudique avec son visage de fillette encadré de boucles délicates.

Un jour il se découvre une grande passion, la peinture. Désormais il ne vivra que pour la peinture, s'efforçant de traduire à sa manière dans la juxtaposition de couleurs pures, ce qu'il a accumulé depuis vingt ans.

C'est l'éclosion à une vie nouvelle qui le fascine, malgré les jours difficiles, et, en même temps, la première expérience amoureuse.

Il déménage, quittant la rue de son enfance et sa mère qu'il aimera toujours tendrement.

Ses toiles se vendent, sa popularité naît et croît, grâce à son ami, Suard, qui a encouragé ses débuts. Mais, peu soucieux d'argent et de gloire, il restera Louis, le mystérieux petit garçon à la fois si proche et si lointain, dont la renommée, auréolée de légende, fera plus tard un artiste célèbre.

Extraits :

... Avait-il dormi? Son corps était chaud sous la couverture. Aucun bruit particulier ne l'avait éveillé en sursaut. Il avait seulement entendu, derrière le rideau, qui n'était qu'un vieux drap de lit suspendu à une tringle, un halètement familier, entrecoupé de gémissements, avec parfois le grincement des ressorts du lit. C'était sa mère qui couchait dans ce lit, presque toujours avec quelqu'un. Puis, du même côté que lui du drap tenant lieu de cloison, il y avait Vladimir, ensuite Alice, ensuite les jumeaux, lui-même, chacun sur sa paillasse, et, contre le mur, le bébé dans son lit-cage.

... Il avait vaguement écouté le halètement, puis, petit à petit, il avait distingué la silhouette de Vladimir, en chemise, les genoux sur la paillasse, qui regardait par le trou du drap de lit. Louis n'était pas surpris ni curieux. Tout cela lui était familier, comme s'il l'eût vécu souvent à son insu. Pour la première fois, seulement, les images, les sons, se rassemblaient, formaient un tout qui avait un sens.

Mon avis :

Si l'oeuvre de Georges Simenon me paraît remarquable et surtout intéressante dans son ensemble, je crois bien que "Le petit saint" en particulier, demeurera de tous les livres de Georges Simenon, celui qui m'aura le plus marqué... *Peut-être parce que, dans une certaine mesure, je me suis senti par certains côtés, assez proche du personnage de Louis...*

J'ai toujours pensé, en tant qu' "homme d'écriture et de poésie" (si je puis dire)... Que la peinture, que le dessin, ou encore que le modelage, cela pouvait être "un peu comme

l'écriture" et, qu'en quelque sorte, l'on pouvait aussi "peindre des tableaux" avec des mots, des tableaux de personnages, de situations, avec une "atmosphère", une sorte de paysage animé... Le tout, avec "un sens évident" ou un sens "suggéré" ou encore, "un sens caché" parfois...

Une citation de Michel Houellebecq...

... Dans "la poursuite du bonheur", éditions "La différence" 1992

"Compte tenu des caractéristiques de l'époque moderne, l'amour ne peut plus guère se manifester; mais l'idéal de l'amour n'a pas diminué. Étant, comme tout idéal, fondamentalement hors du temps, il ne saurait ni diminuer ni disparaître.

Une fois que vous aurez développé un concept de l'amour suffisamment idéal, suffisamment noble et parfait, vous êtes fichu. Rien ne pourra désormais vous suffire.

Pourtant, vous devez rester vivant -au moins un certain temps.

À mesure que vous approchez de la vérité, votre solitude augmente. Le bâtiment est splendide mais désert...

Parfois vous vous mettez à pleurer tant la netteté de la vision est cruelle. Vous aimeriez retourner en arrière, dans les brumes de l'inconnnaissance, mais au fond vous savez qu'il est déjà trop tard".

"N'ayez pas peur du bonheur, il n'existe pas".

... L'époque moderne -on va dire en gros (pour ma part) *depuis 2008*, est une bien drôle d'époque : il semble que le pire y soit plus possible, plus prévisible, que le meilleur... Et que les humains se déshumanisent...

Si effectivement, l'amour ne se manifeste plus -parce qu'il se laisse remplacer par ce que j'appelle "l'ennemour"- il n'en demeure pas moins que, tout comme l'existence d'un "paradis originel" évoqué par Frantz Kafka, qui "n'aurait pas pour autant été effacé" ; l'idéal de l'amour ***et de la relation***, n'a pas lui aussi, diminué pour autant...

Ce que Frantz Kafka appelle "paradis originel", et cet idéal de l'amour ***et de la relation***, et qui sont "une seule et même chose" en fait, est **intemporel...**

Développer en soi et essayer de développer *autour de soi*, un concept de l'amour -et de la relation- "le plus noble possible" en supposant que l'on va y parvenir et le faire partager autour de soi, c'est prendre le risque de faire comme Icare dont les ailes ont brûlé quand il s'est trop approché du soleil (et aussi les ailes des compagnons d'Icare)...

Il faut donc "demeurer vivant"... C'est à dire " être Icare sans ailes mais avec une âme, un esprit forts" autrement dit demeurer un humain...

La "vérité", au fond, c'est peut-être comme un meuble très vaste, très haut, avec de très nombreux tiroirs, ces tiroirs symbolisant on va dire, des "questions"... Des questions il y en a à l'infini...

À mesure que viennent, se superposent, s'entrechoquent, se mélangent, se diversifient, se reproduisent et se multiplient les *questions*... Et que ces *questions*, on les évoque, on les dit, on les dessine, et si l'on peut on les partage avec son prochain... Alors la solitude qui dans un premier temps ne cessait d'augmenter, devient moins "difficile", moins "désertique"... Et "le bâtiment" s'il n'est pas "splendide", s'il n'est pas éblouissant à crever les yeux", se révèle

"habitable" -je ne veux pas dire "confortable".

C'est vrai que la netteté de la vision (de la réalité telle qu'elle se présente, violente, brutale, crue et nue) est *cruelle* et qu'elle fait pleurer, qu'elle désespère, qu'elle donne envie de "faire le dragorek" (c'est à dire de tout détruire à jamais sans laisser de trace)... Et que l'on aimerait (il vient alors une sorte de nostalgie très profonde, très enracinée en soi) "revenir à ces temps d'origine, de paradis, de pureté, d'innocence, et d'*inconnaissance*"...

Mais le temps qui est, le temps qui est "à ce moment là et pas à un autre" (et donc le temps qui fut il y a on va dire un milliard d'années, tout comme le temps qui sera dans un milliard d'années... ce temps n'existe qu'une seule fois... Et par rapport à ce temps, c'est -ou trop tard- ou trop tôt.

"N'ayez pas peur du bonheur, il n'existe pas"... C'est de la lumière, de l'ombre, du contraste, des couleurs, de la vie, de l'énergie, de "l'âme" on va dire (ou du ciel en soi), du vent, des nuages, de la pluie, de la grêle, des tornades, du paysage... Et tout cela dans "un seul tableau, une seule grande fresque géante"... qui existe en soi... Et c'est peut-être mieux que ce "bonheur" qu'on veut à tout prix faire exister, et qui n'existe pas...

S'il devait exister, ce "bonheur", alors j'en aurai effectivement très peur, car il me ferait "mourir de mon vivant", et-à fortiori- "mourir pour toujours dans la mort"...

Le bébé de Kate

J'en ai "rien à foutre" du bébé de Kate (et je ne suis pas le seul loin s'en faut), que tous les grands médias du monde de Rio de Janeiro à Hong Kong en passant par London, Paris, Dubaï et Bangkok, nous présentaient comme le bébé "le plus attendu du monde"... En voilà un, de bébé, qui est pas né au fond d'une bergerie ni dans un local à pouelles...

Voici un endroit où naissent des bébés, qui n'intéresse que des photographes témoins de leur époque, et où Kate Middleton en robe chic ne va pas "touristiquer" au risque de se faire sauter toute habillée par un Dédé-Le-Timide en mal de baise...

Le Goncourt

Le Goncourt c'est de la foutaise... Gros sous, magouille, combine et compagnie, lutte féroce entre auteurs et surtout entre grands éditeurs... si ç'avait pas été en 2010 Houellebecq, ç'en aurait été un ou une autre... (Mais peut-être pas Christine Angot qui est "dans les choux")... (rire)...

Le seul prix que je crois (et encore!...) C'est le Nobel ! (de littérature il va sans dire)...

Si l'on inventait le "Nobel de la Littérature sur le Net" (pourquoi pas?) je pense que le lauréat de l'année serait -il y a pour cela de fortes chances- quelque homme politique, personnage de Télé, ou journaliste célèbre dont le nombre de Tweets suivis par je ne sais combien de "followers" ferait exploser le tiroir-caisse des Grandes Marques au budget pharaonique en matière de publicité...

... Je dirais aussi du "Goncourt"... que c'est un "GONG"... court...

En effet, ça claquesonne comme une cloche d'église, une sorte de "glas heureux"... et, une heure plus tard, on entend le vent qui chante dans les blés, les chiens aboyer au lointain... et des avions qui passent le mur du son...

La question de l'existence du bonheur...

Au "paradis des minous" (le paradis où je souhaite aller plutôt que dans celui des Humains) on ne se pose pas la question de l'existence du bonheur et il n'y a pas, d'ailleurs, au paradis des minous, de cité qui s'appellerait "Hollywood Minou"...

Michel Houellebecq

Je ne pense pas, ayant achevé la lecture de *La carte et le territoire*, que je procéderai comme je l'ai déjà fait pour d'autres livres (présentation-résumé-extraits-mon avis)... Ce qui me semble à peu près "sûr" après la lecture de *La carte et le territoire*, et après les quelques informations que j'ai pu recueillir au sujet de Michel Houellebecq, tant sur Wikipédia que sur le site de l'écrivain... C'est que je tends à penser que Michel Houellebecq serait "l'un des plus grands écrivains contemporains actuels"... Et que "notre époque, pour cette raison de l'existence de cet auteur -et sans doute de 2 ou 3 autres- ne serait pas le vide culturel ou intellectuel que l'on pourrait déplorer"... (cela en effet nous "change" de tous ces auteurs "à succès populaire" mélodramatiques à sensation gros succès de librairie littérature de gare et de plage)... Et cela nous "change" également, de toutes ces productions "essayistes journalistiques connotation autobiographique gollimatia de formulations de style universitaire intellectuel bobo branché" d'hommes et de femmes politiques et de grands animateurs télé, qui se "vendent comme des petits pains" au grand public mais soit dit en passant le grand public il y comprend rien dans ces bouquins là... (ou alors il fait semblant de comprendre et se lance "pour faire bien" dans quelque "diatribe" argumentée de "on dit que...")

... Je pense aussi que la seule lecture d'un livre en particulier d'un auteur, ne suffit pas loin s'en faut, pour appréhender l'ensemble de l'œuvre d'un auteur. Mais pour cela, peu de gens, peu de lecteurs, et même peu de "grands lecteurs" (de ceux qui passent des journées ou des nuits entières à lire) sont disposés, ou plus exactement se rendent disponibles pour se consacrer à l'étude d'un auteur, de l'œuvre d'un auteur dans son ensemble... (Pour cela, il faut "sentir que ça vaille le coup"!)

"L'œuvre de Michel Houellebecq donne lieu à des jugements radicalement opposés. Pour certains critiques, il serait le plus grand écrivain contemporain, pour d'autres son écriture relèverait de la nullité littéraire" [Reynald Lahanque]

Son écriture est assimilée par ses détracteurs à une "absence de style"...

Effectivement, dans la réalité du monde d'aujourd'hui, tout comme d'ailleurs "depuis toujours"... Lorsque l'on ne comprend pas un auteur, on dit qu'il est "nul" ou "hermétique"... (il faut du sensationnel, de l'intrigue amoureuse ou policière, de l'émotion, une histoire "bien charpentée qui tient debout du début jusqu'à la fin avec une bonne dose de suspense... Sinon "ça marcha pas", le lecteur "tope pas")...

Ou alors, à la limite il faut être "un imposteur de génie" et savoir faire "se marrer" et interpeler le lecteur avec toutes sortes de formulations bourrées de métaphores hasardeuses "qui font pas trop dans la dentelle" et qui séduisent quelques "anti ceci/anti cela"... en fait, se livrer à un réquisitoire contre le "sens du monde", la "société de consommation" etc. ... (ce "truc" là, ça "prend toujours")...

... On note dans le style de Michel Houellebecq, un usage limité de la métaphore, quelques changements de registre dans le langage dans la même page, le même texte ; l'emploi de "litotes", des descriptions et des détails anodins, des fins de paragraphe avec des phrases simples et banales sur un ton de résignation ; l'emploi fréquent et inhabituel et surprenant d'adjectifs souvent négatifs, pour exprimer des jugements péremptaires...

... *Un extrait, cependant, dans **La carte et le territoire**, page 17, collection de poche J'ai lu :*

...C'est alors qu'il prit conscience du problème du taxi. Comme il s'y attendait, *Atoute* refusa nettement de le conduire au Raincy, et *Speedtax* accepta tout au plus de l'emmener jusqu'à la gare, à la rigueur jusqu'à la mairie, mais certainement pas à proximité de la cité des Cigales. "raisons de sécurité, monsieur..." susurra l'employé avec un léger reproche. "Nous ne desservons que les zones parfaitement sécurisées, monsieur" indiqua pour sa part le réceptionniste de Voitures Fernand Garcin sur un ton de componction lisse...

... *Et, page 47/48 ceci :*

Il avait lu Platon, Eschyle et Sophocle ; il avait lu Racine, Molière et Hugo ; il connaissait Balzac, Dickens, Flaubert, les romantiques Allemands, les romantiques Russes. Plus surprenant encore, il était familier des principaux dogmes de la foi catholique, dont l'empreinte sur la culture occidentale avait été si profonde -alors que ses contemporains en savaient en général un peu moins sur la vie de Jésus que sur celle de Spiderman.

L'amertume

"S'il fallait résumer l'état mental contemporain par un mot, c'est sans doute celui que je choisirais : l'amertume."

Michel Houellebecq

... Et l'amertume dirais-je, ce ne serait "encore pas trop grave" si elle n'était que "l'amertume à l'état pur" (et exprimée en parole ou en écrit, poétiquement ou non, littérairement ou non, et bien sûr justifiée le plus souvent quoi qu'elle "ne fasse point avancer le schmilblic")... Mais le pire (et c'est ce que je déplore) c'est qu'elle est exprimée avec vulgarité, banalité, et qu'elle est déversée comme du "caca nerveux" sur Facebook, Twitter, les réseaux sociaux et sur les forums d'expression libre...

Et en ce sens, elle fait davantage de consommateurs de la révolte, que de révoltés...

Elles adorent le shopping

Elles adorent le shopping

Et moi je le déteste

Elles adorent toutes le shopping

Les filles des Iles

Les filles du fin fond de la Creuse

Les filles du Raincy et de Bondy

Et moi je le déteste le shopping

Le shopping en galerie marchande

A Paname

Ou à Tartas Les Bains de pied
Ou à Shangai ou à Hong Kong
Elles adorent le shopping
Mais on se rejoint sur des petits riens
Ou sur des choses de la vie qui court
De la vie qui bat autrement que d'un coeur de pieuvre
Elles adorent le shopping
Comme toutes les filles du Twenty unième century
Qui lisent jamais de livres
Mais ont les yeux rieurs
Elles adorent le shopping
Mais je chope pas le ticket avec elles
Quand je leur parle balades en montagne ou en forêt
Ou bouquins
Ou littérature ou poésie

L'araignée-coucou

... Il me semble "de bonne guerre", de se servir de ce qui existe déjà, en l'occurrence de l'immense toile d'araignée de tous les systèmes, de toutes les modes, de toutes les cultures, même si l'on est loin d'être un "aficionado" de ce qui existe, ou de ceci/cela qui existe sur l'immense toile, et dont on déplore et dénonce les effets pervers ou contrefaits... Bien sûr, il y a la manière de se servir de ce qui existe, et ce que l'on va en faire, et dans quel but... Et c'est là que l'on reconnaît l'artiste, l'artisan, ou l'imposteur, ou l'ordinaire... Mais surtout l'Etre, l'homme, la femme, dans sa "vérité intérieure, profonde et authentique"... Cet Etre qui est comme "l'araignée-coucou" funambulant sur les fils de la toile, n'entrant en concurrence avec aucune des autres araignées dont les proies piégées ne l'intéressent pas ; enduisant les fils d'une sorte d'essence qui lumine et résiste aux principes généraux dilueurs d'enduit...

Jeunesse, force et beauté

"Jeunesse, beauté, force, les critères de l'amour physique sont exactement les mêmes que ceux du nazisme".

Michel Houellebecq

... Avec les "nouvelles technologies" de la communication, de la relation, de la production de l'écrit, de l'image, de la parole et de l'autopétance de soi... et de toutes sortes d'impostures qui en foutent plein la vue, et cette propension du commun des mortels qui n'est ni un très jeune enfant ni un vieillard, à se vouloir à tout prix le plus beau, le plus fort, le plus sexy, le plus performant... L'on dépasse les fondements les plus radicaux et les plus extrémistes du nazisme... Et il devient urgent, vraiment urgent, d'entrer plus que jamais que par le passé, en résistance, en résistance organisée en maquis contre ce "nazisme"...

Le bonheur

Le bonheur "n'existant pas" selon Houellebecq, j'ai envie de dire "c'est le bon heurt qui existe (par opposition au mauvais heurt)"...

En effet, un "bon heurt" (par exemple un joli visage de femme qui te fouette l'âme et te fout la trique) c'est "un petit choc très chic"...

"Le bonheur" donc, je confirme, je suis d'accord avec Houellebecq : il n'existe pas, ou alors, "il fait semblant d'exister sous forme de mirage"...

Mais "des bons heurts" ... y'en a à l'infini tout au long de la vie...

Août

De tout l'Août on ne la, ne le, ne les verra point, l'absent, l'absente les absents... Il, elle, elles, ils... Seront "dans l'absinthe des jours heureux"...

Et l'on se demande si... (enfin "certains" voire "certain" se demandent si)... cela vaut le coup d' "absinther quand même le verre un petit chouia ou ras bord"... Et "mettre des glaçons" en plus, qui de toute façon fondront...

Vient le temps des nuits qui s'allongent, le jour tardant de plus en plus à venir au matin ; les ombres qui tombent plus tôt le soir, et en ces trente et un jours de l'Août boréal, c'est la première phase du "grand basculement" vers l'hiver dont on à peine cependant à l'imaginer qu'il existe, tant on vit sur la lancée des encore longs jours...

Petit essai de Science Friction

Il fut organisé le 16 juillet 2077 une rafle de pédophiles.

L'opération avait été préparée de longue date, et devait couvrir l'ensemble du territoire Français.

Une police spéciale, la GAP (Gestapo Anti Pédophile) dotée de pouvoirs "extraordinaires" et d'un matériel d'investigation et de recherches extrêmement sophistiqué, avait dressé une liste de quelques milliers de personnes, en majorité des hommes, qui se connectaient régulièrement sur des sites pédophiles et pornographiques, et de rencontres d'enfants...

Les prédateurs sexuels donnaient des rendez-vous à des fillettes et des garçonnetts de 8 à 10 ans, dans des jardins publics, prétextant la participation à un jeu auquel ils devraient se livrer et ainsi gagner un voyage fabuleux à Hollywood Minou, un nouveau parc d'attractions.

Par recoupements, enquêtes, témoignages, suivi des connexions sur Internet, des milliers de personnes furent donc clairement identifiées et listées...

Au matin de ce 16 juillet 2077, une vaste opération "coup de filet" fut menée, au lever du jour, dans une cinquantaine de villes en France ; des commandos du GAP firent irruption au domicile des personnes ciblées qui, tirées brutalement de leur lit, furent conduites dans des autobus affrétés tout spécialement pour cette opération d'envergure...

Sur un causse désolé du Quercy, en zone industrielle d'une petite ville sans avenir économique et située à l'écart des grands axes routiers, un vaste hangar à moitié déchiqueté et en "friche industrielle", fut aménagé sommairement (en fait tout simplement entouré d'une barrière de fils électrifiés de 4 m de hauteur) pour recevoir ces personnes convaincues

de pédophilie.

Les autobus convergèrent dans la journée vers ce "centre de détention" qu'était donc ce hangar désaffecté d'une ancienne grande surface commerciale.

Durant trois jours (nous étions alors dans une période de canicule particulièrement sévère) les milliers de personnes entassées dans le vaste local en partie à ciel ouvert, ne bénéficièrent d'aucune mesure d'hygiène, et elles durent "poireauter" souvent debout, sans eau, sans nourriture... La plupart de ces personnes étaient des hommes âgés de plus de cinquante ans, certains même de plus de soixante dix ans...

Au soir du troisième jour, réapparurent les autobus, dans lesquels on fit monter tout le monde, puis les autobus furent dirigés vers un centre spatial, une base d'astronefs.

Quelques uns de ces astronefs avaient été aménagés en "astronefs de transport de personnes".

Les personnes furent réparties et entassées les unes sur les autres dans les soutes de quatre astronefs géants, puis, d'une salle de contrôle et de commandes, les "tirs" en direction de l'Espace eurent lieu, et les ingénieurs depuis les postes de commande, suivirent la trajectoire des astronefs.

A proximité d'un trou noir situé entre la Voie Lactée, notre galaxie, et la galaxie d'Andromède, les flancs des astronefs s'ouvrirent et des grappes d'humains se perdirent dans l'espace...

Touitt touitt touitt ! ...

"*To twitter*" en Anglais, ne signifie pas seulement "tenir toutes sortes de propos de tout et de rien, mais aussi "gazouiller" comme un oiseau...

Or, il se trouve que 99% des "touitt's" sur "twitter de la Toile", ne sont guère à mon sens, du "gazouillis" d'oiseaux... Mais de la "Touite" qui bat comme du tam tam de brousse pour annoncer que le sorcier du coin a mis une nouvelle plume à son cul...

J'irai jamais...

J'irai jamais au Cameroun

J'irai jamais au Nigeria

J'irai jamais au Bangladesh

J'irai jamais en palace 4 étoiles aux Seychelles

Je ferai jamais du shopping en galerie marchande à Shangai

J'achèterai jamais le coffret DVD Dallas version années 80 ni nouvelle version 2013

J'achèterai jamais un billet pour la corrida de Salsa y Toros à Dax dans les Landes

Je serai jamais candidat à Koh Lanta ni à Ford Boyard

J'aurai jamais ma gueule en long en large et en travers sur quinze pages de Facebook

Et je mourrai puceau du trou de bale

Ne vous en déplaise braves gens

Je vivrai le restant de mes jours encore

Et jusqu'à mon dernier souffle

Anarchiste inclassable

Fouteur en l'air de Mythes et de Zélites

Et de Vases Sacrés

... Et je vais ajouter : "je s'rai jamais, jamais/jamais député sur les bancs de l'Assemblée Nationale

Ni Maire ni Zélu ni candidat au Goncourt ni coureur de maisons d'édition ni séduisant séducteur de jolies dames et demoiselles dans ma vieillesse jumelle de mon adolescence ni à plus forte raison voyageur sur Meetic ou sur Badoo

Et j'ai pas investi pour un caveau ou pour un grand pieu de marbre bleu avec une croix dessus au cimetière de Tartas ou de La Chapelle devant Bruyères

Mais cela ne m'empêche pas de visiter des cimetières où je n'ai aucun des miens et dans lesquels je m'arrête devant ces tombes sans nom, sans fleurs, de terre ou de vieilles pierres disloquées, "ressuscitant" à ma manière ces visages, ces êtres qui une seule fois dans toute l'éternité furent mais dont personne ne se souvient, ces êtres dont aucun livre d'Histoire ne parle...

Ces êtres qui emplissent notre vie...

"On est tout seul dans sa peau jusqu'à la fin de ses jours" ... Sauf -peut-être lorsqu'un être en particulier, un homme ou une femme, à lui tout seul, emplit ton espace de culture, de relation et de sensibilité ; si cet être là est un très proche de toi dans ta famille ou dans tes amis ou connaissances... Ou encore si cet être là est par exemple, un personnage de la dimension d'un Coluche...

Un fils, une fille, un père, une mère, un mari, une épouse, pour prendre les "plus proches de soi"... *devrait être un personnage charismatique...* Alors que, pour bien des gens, ce n'est "pas tout à fait le cas" (et même parfois hélas, "pas du tout le cas")...

Je me remémore cette époque des quelques années avant le 19 juin 1986, autant dire les années Coluche...

Après le 19 juin 1986, dans le monde sans Coluche dans notre vie de maintenant (je veux dire "sans Coluche vivant")... "C'est plus tout à fait ça" ... En effet, du vivant de Coluche, le monde était ce qu'il était, toutes les vacheries que l'on subissait (ou que l'on faisait) étaient ce qu'elles étaient ; on pouvait se sentir seul, désabusé, se poser des tas de questions... Mais "IL" était là, dans sa salopette et avec son nez rouge, et tout ce qu'il nous racontait, et nous faisant mourir de rire (et réfléchir en même temps mine de rien)...

Et aujourd'hui en 2013, le monde est toujours ce qu'il est, les vacheries que l'on subit ou que l'on fait, sont les mêmes pour ne pas dire parfois pires... Mais "IL" n'est plus là...

Rares, rares, sont les êtres qui, à eux seuls, emplissent notre espace de culture, de relation et de sensibilité, même si tant d'autres êtres que nous aimons très fort, emplissent aussi notre vie, qui ne sont pas des "Coluche"...

Rares, rares sont ces êtres qui, par leur existence, par leur présence, par ce qu'ils expriment... Te font "oublier" que t'es tout seul dans ta peau avec le ressenti que tu n'arrives pas à traduire par des mots...

Les mariés d'Août

Je pensais, en ce mois d'Août, à tous ces mariages qui se célèbrent en notre beau pays de France un peu partout, le mois d'Août d'ailleurs étant le mois je crois, où il y a le plus de mariages... Les samedis 3, 10, 17, 24... et encore le 31, quoiqu'à cette date les jours "auront beaucoup raccourci" (et le boulot repris)... Quels "festivals nuptiaux" en perspective ! ...

Monsieur le Maire, Monsieur le Curé, des centaines de photos sans compter les séquences vidéo... Le Grand Apéritif Géant de 300 voire 400 personnes invitées, le Grand Repas de

Noces avec au moins une centaine voire cent vingt convives (et on remet ça le lendemain dimanche avec 60 "intimes" familles et amis proches compris)... La "Jarretelle"... Et peut-être (mais je ne crois pas, ce n'est plus "d'époque" : "Cé Cé Cé Célimène... " ... à quat' plomb' du mat' avant la soupe à l'oignon...

On va avoir chaud sous les costards, les mecs ! (un peu moins les femmes zé filles en p'tites robettes)...

Des cousins qui se sont jamais vus, des "ex" que l'on a invités même ; en bref, des tas de gens qui ne se connaissent ni d'Eve ni d'Adam et qui vont devoir "faire la conversation" les uns en face des autres le long de la longue/longue table en fer à cheval...

Tout ça est bel et bon, mais ça fait tout de même un sacré paquet de fric (de dix à quinze mille euros tout compris) - il vrai qu'il y a les cadeaux pour les Mariés (ou plutôt des "enveloppes")-...

... Dans quelques mois, les premiers "lézards" dans le Couple, dans un an dans deux ans on se sépare... enfin "il ne faut pas être trop pessimiste" (rire) !

... Et... (excusez moi cette expression à la Yugcib) : "le boudoir avait déjà bien trempé dans je ne sais combien de bols de café au lait"... ou encore " combien de museaux déjà, avaient trempé dans la soupe"...

... Et que dire du régal fou de deux êtres qui ont découvert "ça" ensemble et jamais ne se sépareront ni "iront voir ailleurs"... Si de tels couples existent (il doit bien y en avoir) appartiennent-ils à la légende?

La pierre la feuille et les ciseaux, roman d'Henri Troyat

Le Cercle du nouveau livre, Librairie Jules Tallandier. Dépôt légal : 1^{er} trimestre 1972

Résumé :

Peindre, rêver, choyer ses amis, recueillir chats perdus et garçons errants, telles sont les joies paisibles d'André jusqu'au jour où surgit dans sa vie, pareil à une tornade, Aurélio -avec sa jeunesse provocante, son féroce appétit de vivre et son ambition démesurée.

Bientôt maître des lieux, Aurélio subjugué André et fait de Sabine la meilleure amie de celui-ci, sa maîtresse.

Sabine, jeune femme fantasque, avide de plaisirs et de liberté, aussi prompte à déchirer Aurélio qu'à l'adorer.

Entre ces trois êtres que lient des sentiments ambigus et sans cesse menacés, s'instaure un jeu tantôt cocasse et tantôt tragique, apparenté à ce très ancien jeu qu'on appelle la pierre, la feuille, les ciseaux.

Mon avis :

Nous sommes là, dans ce récit, en plein dans ces années qui suivirent Mai 68, où nous retrouvons bien *l'état d'esprit, l'atmosphère, la culture, les modes de vie, les aspirations, les rêves – mais aussi les dérives-* de cette époque...

Et nous sentons, dans ce récit, ou plutôt nous percevons *l'évolution de la société*, avec notamment la *prise de pouvoir* des "Intellectuels branchés et artistes déjantés de style Rive Gauche", l'engouement du "grand public" pour les modes vestimentaires, pour toutes sortes de gadgets et de nouveautés de la *société de consommation*...Et aussi l'adhésion des jeunes

(et moins jeunes) à de "nouvelles expériences", à des mouvements culturels et artistiques "marginiaux"...

Le personnage d'André, dans ce livre, est celui d'un homosexuel qui cependant "n'est pas du tout insensible au charme féminin", la preuve c'est qu'il a "une amie très chère", Sabine, pour laquelle il éprouve une tendresse immense, qu'il vénère et protège, et dont il s'occupe de l'enfant qu'elle a eu avec Aurélio.

Quelques passages que j'ai notés...

... Et qui m'ont interpellés et que j'ai trouvés "très littéraires" :

... "Un long fume-cigarette en ivoire, au bout cassé, était tombé de la boîte. Il le ramassa et revit sa mère. Elle fumait en feuilletant un journal illustré, et lui, assis à ses pieds, jouait avec des rubans de couleur. Contre son dos, la chaleur d'une jambe. Il levait la tête et recevait, comme une douce pluie, un regard, un reflet de cheveux, la courbe d'une bouche peinte. Pas d'heure pour les repas ni pour le coucher ; un jour, des gâteaux, le lendemain des macaroni ; une vie d'attrapes et de pirouettes. Un soir, elle s'était déguisée en bohémienne avec de vieux rideaux. Comme ils avaient ri ! Et la fois où on avait décidé de ne s'adresser la parole qu'en chantant, comme à l'Opéra. Elle ne leur disait jamais rien de leur père, qui l'avait quittée après cinq ans de mariage et était mort dans un accident de voiture, en Australie. Tout ce qu'on savait de lui, c'était qu'il avait un grand nez. Elle avait horreur des grands nez. Mille choses lui faisaient peur : les couteaux à manche de bois, les tessons de bouteille, certaines pommes de terre aux grimaces maléfiques, un trop long silence, une trop profonde nuit. Toujours il y avait une lampe allumée dans sa chambre. De quelle couleur étaient ses yeux? Cent fois, André avait tenté de la peindre de mémoire. Impossible, son pinceau mentait. Mais il savait qu'il essaierait encore, de temps à autre, jusqu'à la fin de sa vie. Il reposa le fume-cigarette dans la boîte. "

... "A l'aveuglette, André lui entoura les épaules de son bras. Aurélio se laissa faire. Joue à joue et les pieds réunis. De ces points de contact, une tendre brûlure se répandait dans tout le corps d'André. Il avait envie de pleurer et de mordre. Sa bouche frôla l'oreille du garçon. Inexplicablement il pensa à sa mère. Elle le prenait dans son lit lorsqu'il était enfant. Sa voix douce. Il ferma les yeux. Aurélio se souleva sur un coude et tourna le buste vers lui."

... "Par l'interstice des rideaux mal joints, un jour pluvieux se déversait dans la chambre.../... Assis sur une chaise, il contemplait ce grand corps nu étalé en travers du divan, une jambe repliée, l'autre droite, les bras ouverts, comme un sauteur passant la barre, à l'horizontale, dans un effort de haut vol. La main gauche du dormeur pendait mollement, doigts écartés. Sa figure, à demi enfouie dans l'oreiller, parmi le désordre des cheveux, était, paupières et bouche closes, tout entière vouée au rêve. Les muscles de son ventre plat se soulevaient et s'abaissaient au rythme d'une respiration profonde. Trois touffes de poils bruns marquaient sa peau mate aux points essentiels. Et le sexe désarmé reposait sur sa cuisse, avec une naïveté énorme. Les minutes passaient lentement et André continuait à équarquiller les yeux sur ce paysage de chair, avec étonnement, avec gratitude, comme s'il l'eût créé lui-même en une nuit."...

NOTE : André est un artiste peintre qui n'a pas d'autre ambition que celle de réaliser "ce qu'il sent, ce qu'il perçoit" (et qui n'est pas forcément "du courant", "de la mode", et qui

"aura donc du succès et se vendra")...

... Ce passage "qui en dit long" (mais "très classe") sur la relation d'André et d'Aurélio... Soit dit en passant "me fait oublier ce qui me fait horreur en particulier, dans la relation homosexuelle entre hommes, et que je n'évoquerai point ici"...

Nous sommes loin, d'ailleurs, dans ce livre d'Henri Troyat, de tout "préjugé", de tout "cliché", de toute "morale conventionnelle"... Nous sommes dans "une vérité authentique et profonde des êtres"... qui ne cherche pas à s'imposer à nos vues, qui nous surprend certes, mais sur la quelle nous sentons bien qu'il n'y a "rien à dire de pour ou de contre, de bien ou de mal"...

Dans une "certaine mesure" dis-je, sans cependant adhérer à la "culture soixante-huitarde" (dont je déplore les effets "pervers" et à mon sens "un peu trop déjantée-branchée-intello-bobo") ... Je reconnais ce que cette époque pouvait avoir d'émouvant, d'humoristique, de sensible, de "libertaire"... Et parfois "d'intellectuel au sens vrai si l'on veut, du terme"...

...Et, plus personnellement dirais-je :

... La "prise de pouvoir" des intellectuels "branchés-bobos-rive Gauche" est en fait une prise de pouvoir dans les domaines de la littérature, de l'art et de tout ce qui d'une manière ou d'une autre participe à la vie culturelle d'une époque...

Nous sommes actuellement, plus que jamais, plus encore qu'à l'époque d'après mai 68, dans la "mouvance" (qui évolue d'ailleurs un peu n'importe comment) de cette "prise de pouvoir" par les intellectuels et les artistes en général, des intellectuels et des artistes "portés sur la scène médiatique" mais avant tout préoccupés et soucieux de leur "image de marque", de leur audience... Et qui, en aucune façon, "ne changent le monde ni les gens", et dont les productions sont essentiellement des "produits commerciaux" de "consommation de masse", voire des "gadgets", des "phénomènes de mode et de saison"...

J'y vois là, personnellement, une "immense médiocrité voire une nullité culturelle" qui "en fout plein la vue" avec des formules, des argumentations, des effets spéciaux de langage et de termes plus ou moins techniques ou universitaires, des complaisances parfois révoltantes ou au contraire des fanatismes et des sectarismes, le tout "architecturé et mis au goût du jour" ; et, avec tout cela, le "look", les cocktails, les dîners, les salons, les coucheries, les trahisons, les tweets incendiaires ou qui partent comme des "belles bleues" dans un ciel qui même clair n'a plus d'étoiles...

Je me sens "en complète inadéquation" avec ce monde là, de contrefaçon, d'esbroufe, de paraître, et de médiocrités érigées en cathédrales de culture !

Fleurs vives éblouissant les regards...

Qui pète haut et fort, même en fleurs vives éclatant dans le ciel et éblouissant les regards conquis-ou soumis- mais en vérité le plus souvent en fleurs pâles et gesticulantes sur un écran de smartphone... Ne fera jamais du "journal de sa vie" qu'il diffuse et expose à la vue des gens de sa cour -ou à la vue de tous- une "oeuvre autobiographique"...

...Qui ne pète que du coeur de son réacteur et se révèle dans l'intimité "un grand timide", n'expose pas directement en public tout ce dont il se souvient, tout ce qu'il ressent, tout ce qui le porte, tout ce qu'il sait... Écrira peut-être -ou sans doute- un "journal" ou "quelquechose sur sa vie"... Mais alors cela sera une "oeuvre autobiographique" dans le sens de ce que doit être une "oeuvre autobiographique" c'est à dire une oeuvre dans laquelle

l'auteur lui-même apparaît davantage, bien davantage un témoin, un témoin de son temps et des temps qu'il vécut, plutôt que le personnage principal se mettant en scène à chaque page. D'ailleurs ce sont les personnages dont il parle, qui sont en vérité les personnages principaux -et, pourrait-on dire "immortalisés"- qu'il met en scène à chaque page...

Ainsi en est-il, par exemple, de Jules Renard, qui avait beaucoup de mal à extérioriser directement ses sentiments... Et usait de "formulations" originales et imagées qui, à elles seules" en disaient bien plus long -et surtout plus explicite- qu'une page entière au sujet de tel ou tel personnage ou situation ou événement...

Une page entière écrite dans la forme la plus parfaite ou la plus littéraire qui soit... Ou au contraire produite dans l'une de ces formes ordinaires, ostentatoires et "facebookiennes" voire vulgaires et filant en eau usée par le trou d'une baignoire...

La grâce de l'esprit

Tous les êtres humains, sans exception aucune, sont tous chacun d'entre eux, *plus ou moins* touchés par la *grâce de l'esprit*...

Ou pour les croyants en Dieu de toute religion, par la *grâce de Dieu*...

Plus ou moins, c'est ce qu'il convient de préciser...

Ce que je dis être *la grâce de l'esprit* (ou pour les croyants, *la grâce de Dieu*), est en fait *une forme d'intelligence*, une "intelligence" qui est comme une sorte de "lumière intérieure" (ou de culture intérieure personnelle)...

Je précise bien *une forme* d'intelligence, car il existe *plusieurs* formes d'intelligence, entre autres l'intelligence qui est celle des êtres vivants, de tous les êtres vivants de toutes espèces, et qui est d'ailleurs l'intelligence que nous avons, nous humains, avant Néandertal, et dont nous avons conservé une partie...

Ce qui différencie l'être humain de l'animal, c'est la *pensée* (la pensée qui est "un langage articulé silencieux" -ou dirais-je "un langage dans la tête")... Langage qui d'ailleurs est accompagné d'images et d'impressions qui se forment "dans la tête"... Alors que les animaux eux, n'ont pas de *pensée* selon un langage *articulé*, mais une *pensée* par images, par impressions, par odeurs, et qui ne fait pas la différence entre l'hier et l'avant-hier, le temps présent ou passé (la mémoire animale est comme une immense surface plane où tout se situe sur le même plan)...

Ce qui différencie également l'être humain de l'animal, c'est que l'être humain en venant au monde, *doit tout apprendre* à partir d'un *capital génétique* qu'il a bien, comme l'animal, en lui, mais qui doit être nécessairement *activé*, bien plus activé en fait, que ne doit être activé le capital génétique et naturel de l'animal... Et cette nécessité d'une plus importante activation du capital naturel et génétique, rend l'être humain à la fois plus fort et plus fragile par rapport à toutes les autres espèces...

... Certains humains sont *très peu touchés par la grâce de l'esprit*. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne soient pas *intelligents dans une autre forme d'intelligence que celle de la "lumière" ou de la "culture intérieure personnelle"* (quelques uns sont même *très intelligents* dans des formes d'intelligence qui les font devenir des dominants, des possédants, voire des prédateurs... Et ces "humains là", si peu touchés par la grâce de l'esprit, quelque soit leur "quotient intellectuel", les "intelligents" tout comme les "brutes, les vulgaires, les incultes"... Sont-ils des êtres que l'on peut, que l'on doit -ou devrait- *aimer* (aimer dans le sens de "aimer son prochain comme soi-même" 2^{ème} commandement de Dieu) ; sont-ils des êtres que l'on peut, que l'on doit -ou devrait- *respecter, reconnaître en tant qu'êtres humains* (dans

le sens de "respecter/reconnaître" selon une "morale" ou une "éthique" ?

Ou doit-on, peut-on, concevoir de les *rejeter*, ces êtres là, si peu touchés par la grâce de l'esprit au point qu'il ne demeure de cette grâce qu'une pâle lueur fugitive ?

C'est bien là, *la plus grave*, à mon sens, de toutes les questions qui se posent au genre humain... Il y a là un vrai dilemme car, dans le choix délibéré du rejet (rejet au nom de l'évolution et de la sauvegarde de l'espèce humaine) existe le risque d'une brutale et autoritaire sélection arbitraire dont les dérives auraient des conséquences imprévisibles et dramatiques...

L'option du "deuxième commandement de Dieu" est "une option difficile" cependant ! Faut-il être "croyant" (nécessairement)... Pour prendre une telle option ?

En tant qu'anarchiste, au fond de moi, "je la prendrais bien" cette option... Mais je ne vous dit pas le poids énorme du "problème" !

Devoir passer pour son blog ou site...

... Par un hébergeur ou par une plate-forme de blogs et ou sites, ce qui revient au même, puisque toutes les plate-formes de sites et blogs d'internautes sont gérées par des administrateurs (et donc derrière tout ça, l'on y trouve des chartes, des règlements, des contraintes, en bref "la liberté d'expression en prend un coup dans la gamelle!)... Ce n'est pas vraiment l'idéal mais comment l'internaute "lambda" pourrait-il faire autrement s'il ne maîtrise pas la technique, s'il n'a pas le "savoir faire" pour créer lui-même son site ?

... Il faudrait en effet... Mais pour cela il faut être "top niveau" en matière de création/design/conception personnelle... pouvoir être l'auteur et le créateur même de son propre site sans passer, donc, par le "tout tout prêt" proposé par les "hébergeurs du Marché"... Ce serait en effet, bien mieux pour la liberté d'expression... quoiqu'en réalité, si l'on y réfléchit bien, tu peux te retrouver un jour ou l'autre, "quand même poursuivi" -et censuré- car ton fournisseur d'internet et courriel, averti par les Autorités, peut te couper ton accès internet...

Alors, même un blog ou un site "vraiment de conception/design/création personnelle" peut devenir inaccessible...

... Reste à trouver le moyen, sur un blog ou sur un site dont on est l'auteur mais qui est "hébergé", de s'exprimer par des biais, des "contournements", des astuces d'expression et de langage, en somme ne pas tout à fait "appeler un chat un chat", sans cesse biaiser, être très équivoque, très ambigu, etc. ... De manière à être difficilement attaquant, poursuivi, censuré... (tout un art)... Comme au temps des "bouffons du Roi" qui parvenaient à "faire passer bien des choses", sous couvert d'humour, d'amusement, de distraction, et tout cela avec "l'art et la manière"...

Des personnages fictifs, des histoires inventées... Des récits ne mettant en scène et surtout ne nommant aucune personne réelle et connue, en quelque sorte... Qui, alors, peut attaquer, "prouver que", interdire, intenter procès ?

La liberté d'expression, le pouvoir, l'immense pouvoir de "tout dire" -et *d'impacter*- et de durer, en "funambule", en "acrobate" sur les fils de la Toile... Sans qu'aucun vent ne puisse arracher ce qui est ainsi suspendu au vu et au su de tout le monde... *ça se gagne !*

En funambule sur les fils de la Toile...

... Aux temps des bouffons du Roi, en particulier sous le règne de Louis Le Grand, les maîtres dans le genre de la caricature verbale, humoristes et conteurs présents à la Cour; et se produisant aussi sur les places publiques... Parvenaient à "faire passer bien des choses" qui eussent été censurées si les mêmes personnages "bien en Cour" ou héros du jour de la scène publique, les avaient exprimées, ces choses là, comme on les exprime habituellement dans un estaminet (et de nos jours sur le Net) sans quelque effet heureux d'image ou de langage...

Des personnages fictifs, des histoires inventées ; des récits tour à tour graves et humoristiques et ne mettant en scène, ne nommant aucun personnage réel connu... C'est ainsi que se gagne la liberté d'expression, le pouvoir, l'immense pouvoir de tout dire ; et d'impacter, de durer, en funambule, en acrobate sur les fils de la Toile... Sans qu'aucun vent ne puisse arracher ce qui demeure suspendu au vu et au su de tout le monde... Sans qu'aucune forme de procès ne puisse être intentée faute de preuve irréfutable, de personne nommément citée...

Toutes les sauces y étaient...

Nous, la Société des Cons, sommes en Sion, la Nouvelle Jérusalem de la Civilisation Occidentalisée-Planétarisée-jusqu'en terres d'Islam et de Totems, des Galeries Marchandes et des panneaux quatre mètres sur quatre de publicités...

Et toutes les sauces y étaient représentées déjà du temps d'avant les pubs dans les mails, par la grâce de Sidi El factor dans les boîtes aux lettres... Et ça continue de plus belle, dans les mails et dans les boîtes aux lettres...

... Et ça fait la littérature au quotidien, avant le shopping d'après midi même s'il fait beau, à mirer les promos dans les catalogues réels ou virtuels... Et ça fait des veillées quand y'a pas à la Télé l'une ou l'autre Sainte Série préférée...

La dictature du Marché

Dans certains pays où la liberté d'expression n'existe pas, ou se trouve "fortement encadrée", de nombreux artistes, écrivains, poètes, arrivent cependant à se faire connaître, en Europe, en France en particulier, sinon dans le monde entier... Ils ont tous ou presque en général, des parcours de vie assez atypiques, chaotiques, et ont dû la plupart du temps, quitter leur pays...

Toutes les dictatures et cela quel que soit le régime politique, sont des prisons pour les poètes, les artistes et les écrivains, à moins qu'ils ne se fassent les complices, les pourvoyeurs de la "culture officielle" d'état ou de régime... Mais dans ce cas ce ne sont plus des poètes, des artistes ou des écrivains, mais les alliés du pouvoir en place qui leur a donné le statut de poète, d'artiste ou d'écrivain...

... Insidieusement (et c'est peut-être encore plus exécration, plus castrateur, plus "diluant" ; il existe une autre forme de dictature qui celle là, sévit en particulier -et que tout un chacun

subit sans sourciller- dans les pays soit-disant "de liberté" ; c'est la dictature du marché, de l'argent, du paraître, de la consommation de masse, du "nivellement par le bas", tout cela dans une forme plus ou moins diversifiée de "pensée unique" et de modes... Et là aussi, les artistes, les poètes, les écrivains "en résistance", en général non reconnus ou peu médiatisés y sont des exilés, voire des "foulés aux pieds"... à moins qu'ils ne participent, afin "d'entrer dans la danse", au tournage de la mayonnaise du monde, de cette mayonnaise qui pue le cornichon éventé, la crevette au relent de sexe sale... (mais alors ce ne sont plus des écrivains ni des artistes ni des poètes mais de petits ou gros coqs de basse-cour à crête fiérote)...

Mais de temps à autre, le Marché, comme la Croisière, s'amuse et porte sur quelque plateau de télévision, sur la scène publique, quelques uns de ces artistes, poètes, humoristes, écrivains en "résistance"... Ce qui "bonifie" la mayonnaise, la mettant ainsi au goût du "consommateur manifestant à ses heures".

... Et c'est ainsi que le Marché, insidieusement, "assoit sa dictature", la consolide et la pérennise... Et le "citoyen lambda n'y voit que du feu" tant il est abusé...

Seules les âmes fortes s'en sortent...

Les âmes belles et grandes et qui ont de la trempe...

Dans ce monde tel qu'il est quoique l'on puisse déplorer et quoique l'on ait à souffrir et même si rien ne vient de ce que l'on espère...

Ces âmes là, cependant, souffrent...

Peut-être davantage que les âmes *ordinaires*...

Et tout à fait différemment

Mais elles souffrent...

Tout comme souffre la fourmi venant de perdre l'une de ses pattes

La fourmi ne souffre pas comme l'humain ou comme le chien

Mais elle souffre.

Les âmes fortes s'en sortent parce qu'elles portent en elles

Ce qui les rend libres

Libres et indépendantes de ce qui leur vient autant de l'intérieur d'elles-mêmes que de ce qui leur vient de l'extérieur...

Les âmes fortes portent en elles une espérance lucide même s'il y a lieu de désespérer

Et tout comme la fourmi venant de perdre l'une de ses pattes et souffrant différemment de l'humain ou du chien

Les âmes fortes s'en vont de l'avant plutôt que de se retourner ou de demeurer sur place

Les âmes fortes sont celles qui paient le prix fort

Le prix qu'il faut pour être déjà dans le ciel avant la fin de cette si drôle d'expérience qu'est la vie...

Le prix qu'il faut pour être voyant au delà de ce qui se voit

La montagne de l'âme, de Gao Xingjian

Editions de L'Aube, Prix Nobel de Littérature en 2000

L'auteur :

Romancier, dramaturge, metteur en scène, critique littéraire et peintre, Gao Xinjian, né en 1940, est réfugié politique à Paris depuis 1988. Son oeuvre foisonnante en fait l'un des plus grands créateurs de notre temps.

Résumé :

Dans les années 80, un homme s'embarque dans un long voyage pour fuir les troubles de Pékin communiste. Il suit la piste d'une mystérieuse montagne et traverse une Chine méconnue, infiniment riche, qu'il n'imaginait pas...

À la recherche de lui-même, son voyage est aussi spirituel et philosophique...

Mon avis :

"La montagne de l'âme" est sans doute à mon sens, l'un des plus grands chefs d'oeuvre de la littérature contemporaine...

À lui seul, de toute l'oeuvre de son auteur, ce livre a justifié l'attribution du Prix Nobel de Littérature en l'an 2000. (En fait "La montagne de l'âme" est son livre le plus connu, mais Gao Xinjian est également l'auteur de nouvelles, de poèmes, et d'un opéra "La neige en Août")...

Un livre surprenant, où l'on se laisse aller, ou plutôt conduire à travers paysages, lieux, légendes, personnages ; où l'imaginaire et le réel semblent ne plus avoir de frontières précises...

Il n'y a pas vraiment de trame ni d'intrigue ni de suite organisée, mais du vécu, de l'exprimé, de la confiance, de la douceur, de la liberté, du pensé... et des personnages émouvants. Et ce tutoiement comme si l'auteur s'adressait lui-même à son lecteur par l'intermédiaire du personnage du livre...

Ce qui m' a interpellé dans cette oeuvre, dirais-je, presque "sculpturale", c'est ce dédale de galeries en pleine nature où l'on est emporté comme sur des voies d'eau aux rives féériques, comme dans une sorte d' "asiatique marais poitevin"...

Un livre qui se lit et se relit...

Où l'on est loin du "sens commun", où nous est suggéré l'existence d'un "passage" non pas vers un monde meilleur ou un "différent" hypothétique, mais vers ce monde qui est sans doute en nous, que nous devons apprendre à connaître et qui a toujours existé ; et qu'aucun pouvoir en place et en force ne peut rayer de la carte...

Quelques passages :

Page 371 :

Elle dit qu'elle te donnera la liberté à la condition que tu l'aimes, que tu ne la quittes pas, que tu restes avec elle, que tu continues à la satisfaire, que tu veilles encore d'elle, elle s'entortille autour de ton corps, elle t'embrasse frénétiquement, elle couvre ton corps et ton visage de salive, elle ne forme plus qu'une boule avec toi, elle a gagné, tu ne peux plus résister, tu retombes dans le désir charnel, tu ne peux t'y soustraire.

Et c'est ainsi que Zheng Banqiao a été gâché par ses contemporains. Ce qui était un détachement chez lui est devenu un simple ornement pour ratés. On a tant abusé de ses traits de bambou qu'ils sont tombés dans la pure convention, une simple manière de régler ses relations sociales chez certains lettrés.

Ce que je supporte le plus mal, c'est la prétendue "stupidité rare". On serait stupide simplement en pensant l'être, en quoi est-ce difficile ? C'est en fait une manière de paraître intelligent en simulant la bêtise.

Le vrai pouvoir se transmet et se partage...

... Et ce pouvoir là n'a rien à voir avec celui qui consiste à dominer, à imposer, à être le plus fort, le plus riche, le plus influent, et qui en règle générale ne se partage pas mais est l'affaire d'un seul ou d'un petit nombre...

Les êtres forts dans leur esprit et dans leur coeur, et dans la relation qu'ils ont avec leurs proches, leurs connaissances, les gens qu'ils rencontrent ; ne dominent pas comme les forts qui soumettent à leur volonté et à leur pouvoir les autres gens tout autour d'eux, et en particulier les faibles, les fragiles, qu'ils écrasent, piétinent, méprisent...

Ces êtres là, forts dans leur esprit et dans leur coeur, sont des êtres qui recherchent ce qu'il y a de remarquable, de meilleur, d'unique, en une personne en particulier, et qui font ce qu'il faut afin que ce remarquable, que ce meilleur, que cet unique en cette personne, puisse s'exprimer, se développer, exister...

Ainsi les êtres forts "existent" les autres êtres qui leur sont proches ou qu'ils connaissent autour d'eux...

Ainsi les êtres forts ont-ils ce pouvoir de communication qui s'apparente à une forme "d'éducation et de transmission" mais à vrai dire c'est autre chose encore que de l'éducation car il y entre de l'exemplarité,, du témoignage, et comme une onde qui pourrait même avoir le pouvoir de guérir, de guérir de ce qui "plombe" les êtres à l'intérieur d'eux-mêmes...

Le pouvoir, le vrai pouvoir, dans sa toute puissance, c'est celui qui se transmet et se partage... Ce n'est jamais celui qui se garde pour soi, pour dominer, pour imposer, pour être plus riche, plus beau, plus fort, plus "tout ce qu'on voudra" ; et qui à la longue, après avoir soumi et nivelé les gens et les peuples, ne peut que rencontrer de la résistance, ne peut susciter que de la révolte, ne peut qu'être abattu...

... Ce que je déplore, c'est que l'on n'en parle pas assez, de tous ces gens autour de nous, partout, qui "œuvrent" et mènent des actions qui "portent" et réconfortent, ainsi que de tout ce qui se réalise ici ou ailleurs, de beau, de bien, de grand...

Les médias, et nous tous ou presque, dans le cours de la vie au quotidien, ne mettons l'accent que sur "ce qui ne va pas", sur ce que l'on déplore, sur tout ce que l' on ne peut guère supporter, et en "gueulant comme des veaux"!

Assez de catastrophisme ambiant, assez de cette rage que l'on met à "voir les choses en noir!"

Comme si l' on ne pouvait pas être d'un optimisme lucide, d'un optimisme sans angélisme mais réaliste !

Le Gypaète barbu

Une merveille, une pure merveille de la Nature... Et l'une de ces innombrables et étonnantes espèces vivantes dans le monde animal...

Le Gypaète barbu est un vautour d'une espèce rare et très sensible aux dérangements causés par l'être humain...

Il est en effet le dernier maillon de la chaîne des rapaces, ne se nourrissant exclusivement que de d'os, de pattes, de tendons et de ligaments, matières délaissés par les autres vautours qui eux, se nourrissent de chairs mortes...

Le gosier du Gypaète est d'une remarquable élasticité, et de puissants sucs digestifs lui permettent d'utiliser les protéines, les graisses et les minéraux contenus dans ces restes délaissés par les autres rapaces.

Aussi cet animal est-il d'une patience extrême, lorsqu'il attend très longtemps avant de s'approcher des carcasses complètement curées. Il est le seul, l'unique, à pouvoir se nourrir de ce qui reste après le passage de tous les autres rapaces.

Et, plus étonnant encore, il réduit les os trop longs ou trop gros en miettes, après les avoir jetés en vol sur des rochers où ils se fracassent...

L'on ne peut être que confondu d'admiration... et en même temps d'humilité... en face de l'une ou l'autre de ces innombrables particularités -et merveilles, et sujets d'étonnement- de la nature, de la vie des animaux et des plantes... Nous sommes bien là, oui, en face d'une intelligence qui nous échappe, dont nous ne pouvons qu'observer les manifestations...

En dépit de toutes nos connaissances scientifiques actuelles, ce que nous ignorons -ou ce dont nous nous "foutons royalement" parce que nous n'en soupçonnons pas l'existence ou parce que cela nous semble sans intérêt dans notre vie quotidienne de consommation loisiristique téléivore et shoppinguesque- est immense, pour ne pas dire incommensurable...

... Ce "genre de choses" qui concerne le monde animal, végétal, ce qui est du domaine donc, "des sciences de la vie et de la Terre -et de l'univers-"... M'intéresse bien plus que les "actualités people" ou par exemple, "les dernières nouveautés sur Facebook et sur Twitter"...

Au lac des Ragondins

C'est "la paix des éléphants" au lac des ragondins... Sauf qu'au lac des ragondins, en bas de Mugron en Haute Chalosse, il n'y a pas d'éléphants et... Il n'y a plus de ragondins.

Depuis plusieurs années déjà, ces animaux ont cessé de peupler les rives de ce lac, où ils pullulaient et venaient te grimper au pantalon, tout myopes qu'ils étaient mais si friands des quignons de pain que le dimanche, se promenant, on leur jetait...

"On les a sans doute négociés", les ragondins, qui nageaient tels de gros rats museau hors de l'eau, au bord du lac. En effet, les cultivateurs et les autorités locales ne devaient guère apprécier qu'ils prolifèrent indéfiniment, ces animaux qui, peu à peu disparurent du paysage...

C'est "la guerre des éléphants" au Lac François... Sauf qu'au lac François, sur le plateau des nations bardées de véhicules blindés et de grands oiseaux d'acier aux flancs bourrés de courges prêtes à éclater, les éléphants ont la peur au ventre de ce qui en pourrait cuire à leurs belles défenses d'ivoire...

Ils étaient venus d'Amérique du Sud, des pampas d'Argentine, du nord de la Patagonie, les ragondins, par les grands voiliers du 18 ème siècle, par les steamers du 19 ème ; et,

débarqués avec les ballots de marchandises sur les quais des ports de Bayonne, de Bordeaux et de Nantes, tels de gros rats voyageurs clandestins, ils "colonisèrent" les berges des rivières et ruisseaux d'Aquitaine, où ils s'acclimatèrent... Nous sommes en effet en Aquitaine comme dans le nord de la Patagonie, en latitude médiane...

Dans les "spécialités gastronomiques" en Aquitaine et Poitou Charentes, l'on trouve sur les rayons notamment, des boutiques d'autoroute, de grands bocaux de daube de ragondin... Je n'ai jamais acheté de bocal de daube de ragondin...

Le monde selon Garp, de John Irving

Édité par Le Seuil, 1^{ère} édition en 1981

Résumé du livre :

*Roman culte des années 80, **Le monde selon Garp** raconte le destin hors du commun, malgré de faux airs de banalité, d'un des personnages les plus attachants de la littérature contemporaine.*

Le livre s'ouvre sur la conception de Garp, résultat d'une brève étreinte entre une féministe déjantée et un aviateur cloué sur son lit de mort. Dès cet instant, il devient impossible de relever les yeux du récit et d'abandonner les péripéties du héros, de ses bêtises enfantines à ses premiers émois amoureux et de son mariage à sa paternité.

John Irving excelle dans l'art de transformer les événements de la vie quotidienne en aventures magiques et loufoques. A travers ses romans, il nous plonge dans un monde onirique peuplé de personnages baroques, originaux et hauts en couleurs. Il nous submerge d'émotions, nous faisant osciller entre l'hilarité et les pleurs.

Rares sont les écrivains qui peuvent se vanter d'arracher des larmes à leurs lecteurs. John Irving est de cette trempe.

Des éléments autobiographiques ponctuent ce récit, comme de nombreux autres romans de cet auteur prolifique. Ainsi Garp, à l'image de son créateur, est professeur d'Anglais, pratique la lutte Gréco Romaine et vit en Nouvelle Angleterre.

Mon avis :

Un "livre culte", à mon sens, ce "monde selon Garp"...

Déjà, ce Garp (ST Garp pour être plus précis) il faut voir comment il est né, à l'hôpital Mercy de Boston, en 1943!

Et la mère de ce Garp, une sacrée femme, Jenny Fields, dans son uniforme blanc d'infirmière (qu'elle ne quitte pratiquement jamais)...

Quelques épisodes sont particulièrement "sublimes", par exemple celui où Helen, la jolie épouse de Garp "en pince quelque peu pour un certain Michael Milton" (l'un des élèves d'Helen en classe de littérature, qui à vrai dire, "en pince lui-même encore davantage pour son professeur de littérature)...

Soit dit en passant, notre Garp avait auparavant, et cela dans les cinq premières années de son mariage, eu des vues (et même plus) sur la baby sitter qui gardait son fils aîné Duncan alors tout petit bambin...

Absolument émouvante la relation de ce couple Helen et Garp!

Nombreux sont les passages drôles dans ce livre, étranges parfois, et complexes... Et très bien analysées, des situations, des anecdotes, sont "tordantes" de rire (mais d'un certain sérieux cependant)...

Quant au style, à l'écriture, je trouve "sublime"! Très nuancé, et cocace!

Chapeau pour la traduction de l'Américain en Français par Maurice Rambaud! (Parce que cela n'a pas dû être évident de bien rendre à ce point là, en Français, la langue de John Irving qui doit encore être plus savoureuse en Américain de notre époque, depuis la 2ème guerre mondiale)...

Un "vrai monument littéraire" ce livre!

La fin est tout de même "assez dramatique", et d'ailleurs j'ai vu dans l'action entreprise par cette association de femmes ayant subi des outrages et ayant été violées (association fondée par Jenny Fields assistée de Roberta)... Un combat, certes noble et juste et méritant d'être mené, mais dans lequel entrait tout de même du fanatisme... En effet, par solidarité avec une jeune fille ne sachant ni lire ni écrire qui avait eu la langue coupée après un viol afin qu'elle ne puisse pas dénoncer ses agresseurs, d'autres femmes s'étaient elles aussi mutilées volontairement en se coupant la langue, et l'une d'elles en particulier, Pooh, était particulièrement virulente, extrémiste...

Et c'est bien là, l'un des sens de ce livre : l'on peut mener un combat juste, pour une cause sensible, avec passion et avec conviction... Mais sans pour autant aller jusqu'à un fanatisme ou à un extrémisme destructeur...

... Le 4 septembre 2013 à 20h 50 sur ARTE "Le monde selon Garp", d'après le livre de John Irving ("une oeuvre majeure" à mon sens), film réalisé en 1982 par George Roy Hill.

Acteurs et actrices : Robin Williams (qui joue aussi dans "Will Hunting", une "oeuvre majeure" aussi) ; Mary Beth Hurt, Glenn Close, John Lightgow...

J'avais lu deux fois le livre, à plusieurs années d'intervalle...

Le film m'a semblé "assez fidèle" au livre, sauf qu'un épisode du livre n'apparaît pas dans le film : celui où T.S Garp séjourne quelque temps avec sa mère Jenny Fields en Autriche, à Vienne...

J'ai trouvé que les acteurs avaient été bien choisis, et, me souvenant bien des personnages du livre... C'est drôle, il m'a semblé que les visages des acteurs correspondaient bien aux visages des personnages du roman tels qu'à l'époque je me les imaginais en esprit...

La nuit du 4 Août 1789...

... Ou l'abolition des privilèges...

Vous êtes-vous demandé ce que c'était vraiment, que l'abolition des privilèges, votée durant la nuit du 4 Août 1789 ? Par qui, en fait, en définitive, fut voté l'abolition des privilèges ?

Tous les livres et manuels d'Histoire, les manuels scolaires en particulier, présentent cet évènement comme "quelque chose de très heureux, qui fait référence et qui est "très noble, très beau, absolument formidable et qui fait date, et qui est mis en avant tel un étendard de la sainte Justice"...

Je ne pense pas, pour ma part, que les nobles, que les aristocrates de l'époque, qui, rappelons le, *en partie et en partie seulement*, ont voté l'abolition... Etaient "des enfants de choeur"...

Ils étaient, ces "privilegiés là", les plus riches, les plus possédants en terres, en domaines, en avantages de toutes sortes, et c'étaient eux qui détenaient les plus grandes fortunes... Mais ils savaient tous pertinemment, que s'ils votaient cette loi, ils en tireraient des avantages, des profits encore plus substantiels que du temps de ces "fameux privilèges" datant du Moyen Age, du temps des rois, de l'Ancien Régime... Les temps avaient changé, déjà depuis le début du 18^{ème} siècle avec ce qu'on pourrait appeler à l'époque, "l'émergence d'une économie de marché", une économie des "grandes affaires" d'autant plus florissante que les grands vaisseaux, les voiliers au long cours sillonnaient les océans, accostaient dans tous les grands ports du monde, envoyaient leur soldatesque, leurs conquérants, leurs explorateurs vers des territoires, des continents jusque là inconnus ou presque... Les richesses, les marchandises, et même des produits de consommation "de masse", circulaient d'un continent à l'autre, de port en port, des industries naissaient, des fortunes se bâtissaient sur l'esclavage, sur le commerce de matières premières...

Les nobles qui n'ont pas voté l'abolition, en revanche, étaient pour la plupart d'entre eux, de petits hobereaux de province, ne possédant guère de très grands domaines, n'étant point dans les "grosses et nouvelles affaires", n'ayant pas de grandes fortunes, et vivant de revenus limités et aléatoires. Certains même étaient déjà totalement ou en partie ruinés, sans doute du fait qu'ils n'avaient pas adhéré au "Système" de l'époque, et qu'ils demeuraient attachés à des "valeurs"... Ou qu'ils avaient "mal, très mal géré leurs affaires" pour quelques uns d'entre eux (ceux là n'étaient pas très attachés à des "valeurs")...

C'était donc, l'abolition des privilèges, à l'époque, "dans l'air du temps", c'est à dire que cela correspondait dans une certaine mesure à "l'idéal révolutionnaire" (idéal révolutionnaire entre guillemets en fait, qui était plutôt un changement "de décor", de société, de système, bien plus qu'un "vrai/vrai" idéal)...

La façon dont on nous présente "cette affaire là" dans les manuels d'Histoire, c'est "une supercherie ayant pignon sur rue"...

Le 4 septembre...

C'est le 4 septembre 1870 que tomba le Second Empire (qui durait depuis le 2 décembre 1851), avec l'enfermement à Sedan de l'armée de Napoléon III... Et que débuta la III^{ème} République...

Comme assez souvent, depuis pas mal d'années d'après ce que j'ai pu observer (observations et notes météo), fin Août début septembre est ensoleillé, parfois très chaud même... Et "cela ne date pas d'hier" puisque par exemple, fin Août et début septembre en 1870 fut une période "caniculaire" en particulier dans le nord de la France, du côté des Ardennes, Sedan, Metz... Là où se trouvaient concentrées les armées de Napoléon III, entourées de toutes parts par les troupes Prussiennes...

Si la guerre de 14/18 fut une hécatombe, celle de 1870 en fut une aussi... 140 000 morts côté Français (pertes en vies humaines militaires et civils) dont une très grande partie de tous ces morts durant les batailles autour de Metz et de Sedan fin Août début septembre 1870.

A tel point que des milliers de cadavres jonchaient les champs, les coteaux, et flottaient en grappes dans les rivières... La capacité de destruction par l'artillerie de l'époque était assez impressionnante : de nombreux bourgs furent totalement rasés dans la région de Metz Sedan...

Il faut, question documentation sur la guerre de 1870, lire "la débâcle", d'Emile Zola : un véritable récit journalistique (mais aussi un roman)...

L'alliance germano prussienne avait mobilisé 500 000 hommes au début du conflit et la France 265 000 pour l'armée du Rhin en fin juillet et août, mais le nombre de soldats une fois achevée la mobilisation atteignit côté Français 800 à 900 000 hommes, et côté Germano Prussien 1 200 000 hommes. Le nombre de tués s'explique aussi par les pertes civiles dues aux bombardements, à la destruction quasi totale de nombreux bourgs lors des batailles autour de Sedan et de Metz..

... C'est aussi le 4 septembre, en 1792, qu'eurent lieu à Paris et dans d'autres villes de France, le massacre dans les prisons, de "suspects" qui avaient été préalablement enfermés en attente de jugement... Ces gens arrêtés et emprisonnés étaient soupçonnés de "haute trahison", "intelligence avec l'ennemi", mais pas seulement puisque parmi eux se trouvaient aussi des "indésirables", c'est à dire des personnes qui étaient accusées de comploter contre l'état révolutionnaire, ou qui étaient inquiétées pour leurs opinions royalistes ou jugées trop modérées ou contraires à la pensée dominante...

En réalité, ces massacres ont eu lieu durant plusieurs jours, du 2 au 6 septembre.

Les gens du peuple, excités et conditionnés, dans un climat alors, d'extrême violence, conduits par des meneurs, se ruèrent à l'assaut des prisons, enfoncèrent les portes, et tuèrent, égorgèrent, massacrèrent les prisonniers en grand nombre... Ce fut une épouvantable boucherie...

Danton, alors ministre de la Justice, venait de rédiger le 25 Août 1792 un texte de proclamation qui se terminait par ces mots "*Sans les traîtres, le combat serait bientôt fini*"... Puis début septembre il fait publier, placarder sur les murs de Paris et d'autres villes en France, une affiche "*compte rendu du peuple souverain*", écrite par Fabre d'Eglantine, secrétaire général de Danton, et cette affiche appelait au massacre...

Le 4 septembre n'est donc pas, loin s'en faut "une date qui honore notre pays, la France" puisque qu'en 1792 furent perpétrés ces massacres de citoyens de notre pays, avec l'aval du Gouvernement ; et qu'en 1870 il y eut cette défaite honteuse et si coûteuse en hommes, de la France de Napoléon III devant les armées de l'alliance germano prussienne...

Mais Danton fut par la suite, guillotiné, tout comme Robespierre et les chefs de la Terreur...

La guerre de Syrie, février 2011 jusque... ?

J'ose dire ceci (qui risque fort- mais à juste titre- de choquer les personnes horrifiées par les massacres perpétrés par les armées de Bachar Al Hassad, et voudraient "qu'on intervienne" pour "ne pas laisser impunément se perpétrer tous ces massacres"...

"Je ne veux pas d'intervention" !

Certes, oui, cent fois oui, je trouve absolument horrible, inhumain, atroce, tous ces massacres perpétrés par les armées de Bachar Al Hassad... !

Mais... Réfléchissons 2 minutes : de "l'autre côté", celui de l'opposition, du combat armé contre le régime de Bachar Al Hassad... Ne commet-on pas les mêmes atrocités ? (ces atrocités, on pourrait aller jusqu'à dire qu'elles seraient justifiées vu l'horreur d'en face)...

Soyons réaliste : les guerres, c'est *toujours* des atrocités, de la barbarie, du sang, des souffrances, de la mort, de la torture... Et cela dans chaque camp, quelle que soit la cause...

Dans la guerre, les sensibilités, les certitudes des uns et des autres, sont tellement exacerbées, que "personne, absolument personne, n'est un enfant de choeur" !

On l'a bien vu, avec la guerre d'Espagne 1936/1939, avec la guerre de 14/18, la guerre de

39/45, toutes les guerres du monde depuis les temps antiques, les guerres Napoléoniennes, la guerre de Yougoslavie en 1992, les guerres de religion au 16^{ème} siècle, la guerre d'Indochine, la guerre d'Algérie... la liste est longue...

"Je ne veux pas d'intervention" !

... Parce que... "si on intervient, ce sera encore pire que tout ce qu'on déplore, que tout ce sur quoi on s'insurge"... Tellement pire que ce qui arriverait alors, dépasserait en horreur la guerre de 14/18 par exemple...

2013, même configuration internationale (mais bien sûr dans un contexte différent) que 1913...

ça me fait peur...

"Je ne veux pas d'intervention" !

... Cela dit, je ne suis pas tout à fait "un pur et dur" pour la paix à tout prix, à n'importe quel prix"... En effet, il arrive que la paix fasse parfois plus de dégâts que la guerre : lorsque cette paix, par exemple, laisse entrer des vainqueurs, des conquérants tout puissants, des dictatures, des fanatismes religieux, et avec tout cela, dans tout cela, une domination qui est bien plus terrible à subir pour les peuples, pour les gens que nous sommes, que de mourir...

Vivre à genoux, vaincu, humilié, exploité, spolié, privé de liberté... Mieux vaut alors mourir les armes à la main plutôt que vivre en mort vivant ! Dans ce cas là, en effet, le seul espoir qui reste, c'est de risquer sa vie, puisque "ne pas prendre les armes et ou le maquis", c'est mourir ou subir à coup sûr...

Dans le cas de la guerre en Syrie, cependant, plutôt que de risquer une intervention qui aurait des conséquences désastreuses, la seule solution si l'on peut dire, c'est, avant toute négociation éventuelle, avant toute entente, avant tout traité possible... avant toute menace des uns et ou des autres... Et surtout avant toute forme d'intervention militaire impliquant par exemple, de l'aviation, des tirs ciblés depuis des bases mobiles situées en arrière, à distance... La seule solution dis-je... Consiste en une rencontre, en un dialogue, en une prise en compte des intérêts, des stratégies, des uns et des autres à savoir :

-De Bachar Al Hassad lui-même en personne

-Des chefs de la résistance, de quelque tendance qu'ils soient, y compris les plus "durs", les plus extrémistes, c'est-à-dire ceux dont on ne voudrait pas qu'ils dirigent seuls le pays une fois le régime de Bachar Al Hassad abattu si telle était l'issue de la guerre.

-Du nouveau président Iranien (qui n'a pas tout à fait la même "vision" ou la même stratégie que son prédécesseur)

-Du Président des Etats Unis Barak Obama

-De Vladimir Poutine et des dirigeants de la Russie

Que veulent vraiment les uns et les autres ? Ne peut-on pas parvenir sinon à un accord, du moins à une prise en compte d'un intérêt qui lui, serait plus ou moins commun à tous ?

... J'avais lu quelque part, et ou entendu dire (je ne me rappelle plus où)... Qu'Israël "c'était un rempart, un bastion, une forteresse contre l'Islamisme guerrier, lequel Islamisme guerrier en question est considéré comme dangereux pour le monde occidental" ...

Et que si un jour ce bastion, cette forteresse, ce rempart tombait, cela ouvrirait tout grand la porte à l'islamisme guerrier, conquérant et envahissant et destructeur de notre mode de vie, de nos libertés...

Dans une certaine mesure je pense que cela est vrai... Mais, à trop s'allier stratégiquement, idéologiquement parlant, à Israël (aux dirigeants d'Israël et à la politique que ces derniers mènent), à trop les soutenir, cela ne peut qu'envenimer la situation internationale, crispier les sensibilités extrémistes, et finalement, provoquer un conflit dans lequel par le jeu d'alliances, Israël pourrait alors ne pas avoir forcément le dessus...

... Partant de la constatation suivante :

Que l'on soit Chiite ou Sunnite, ou Chrétien ou Juif d'après ce que j'ai pu apprendre il existe comme une continuité entre les trois religions que sont le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam ; trois religions qui en fait sont "des religions du Livre" : l'Ancien Testament (la loi ancienne), le Nouveau Testament (la loi nouvelle), le Coran (les dernières et nouvelles prescriptions)... Tout cela en effet s'inscrit dans une suite, dans une continuité, dans une logique même dirais-je...

Il n'est pas possible, à mon sens, de demeurer figé dans l'une ou l'autre des trois composantes de l'ensemble, et cela en invalidant ou rejetant les deux autres composantes...

... Partant de cette constatation donc, il y a bien là une pensée, une porte, une voie qui s'ouvre... et donc une nouvelle vision et une nouvelle intelligence devenant possibles dans la relation entre les uns et les autres...

Restent, ensuite, bien sûr, les intérêts particuliers des uns et des autres (les questions de genre de vie, de mode de gouvernement, de territoires sur lesquels on vit, de richesses, de ressources, de culture... Tout cela à régler au mieux, au plus équitable)...

Le drame même du monde, depuis l'aube des Temps Historiques, c'est que les Hommes (les êtres humains) demeurent inflexibles dans leurs croyances et dans leurs certitudes, et que, partant de là, les sensibilités sont forcément exacerbées -ou le deviennent- d'autant plus encore que des intérêts sont en jeu et que prédomine la loi du plus fort...

Je crois que le destin de l'Humanité, c'est de parvenir à surmonter ce drame, à s'affranchir de ce principe de la loi du plus fort et à trouver une autre voie qui serait celle d'une intelligence naturelle dans la relation...

Quand je dis "je ne veux pas d'intervention" (en Syrie) je suis parfaitement conscient de ce que l'on peut, à juste titre, me répondre... À savoir que "ne rien faire" c'est accepter que Bachar Al Hassad et son régime en Syrie, et que par la suite, un autre dictateur, une autre puissance militaire, puissent utiliser aussi, des armes chimiques ou bactériologiques...

Autrement dit, réprouver, condamner, menacer, hurler d'horreur, trouver une solution politique par le dialogue... Cela ne suffirait pas... Il faudrait donc des frappes ciblées, "marquer le coup", quoi !

Mais il y a déjà eu un précédent, dans l'utilisation d'armes chimiques...

Un précédent, à au moins deux reprises :

-Lors de la première guerre mondiale

-Lors de la guerre entre L'Iran et l'Irak en 1988 quand l'Irak de Saddam Hussein, soutenu et armé par la France de François Mitterand, décida de gazer 5000 kurdes dissidents (des civils, des femmes et des enfants)...

Aujourd'hui on crie à l'abomination parce que des armes chimiques ont été utilisées vraisemblablement en Syrie contre des populations civiles par un dictateur et par un régime que l'on condamne... Mais en 1988 l'on fermait les yeux sur l'utilisation de ces mêmes armes

chimiques par un régime que l'on soutenait, du fait que l'on espérait que ce régime , l'Irak de Saddam Hussein, vaincrait les Iraniens islamistes "purs et durs et guerriers"...

Ne rien faire, cela créerait un précédent et donc un encouragement, un "nouvel ordre des choses qui pourrait devenir hélas banal et normal dans un conflit armé : Voilà bien un argument qui "ne tient pas la route" puisque le précédent existe bel et bien, et même "est passé sous silence" pour une question d'intérêt stratégique, politique et économique...

Bachar Al Hassad "n'aurait donc pas la primeur" en matière d'utilisation d'armes chimiques, et, partant de là, ne peut en aucun cas, se sentir plus conforté, plus impuni, plus sûr de son fait, qu'un autre dictateur de la même espèce...

En quoi donc Bachar Al Hassad serait-il davantage un salaud, un criminel de la pire espèce, qu'un Saddam Hussein ou qu'un Kadhafi ? Pourquoi la France de François Mitterand en 1988 a-t-elle accepté de "traiter" avec Saddam Hussein, pourquoi la France de Nicolas Sarkozy en 2008 a-t-elle reçu "en grande pompe" dans les jardins de l'Elysée, le colonel Kadhafi? Et pourquoi la France de François Hollande en 2013, s'indignerait-elle, alors, de l'utilisation d'armes chimiques par les armées de Bachar Al Hassad... Puisque la même France en 1988 a fermé les yeux sur le gazage de 5000 kurdes ordonné par un général de Saddam Hussein?

S'il peut exister (et je pense qu'il en existe une) une autre option que l'option militaire -et donc guerrière- cette option là serait sans doute plus efficace que des frappes ciblées, bien que, comme toujours, ce soient les populations civiles qui souffrent le plus...

Il me paraît évident que, dans "un ordre des choses" qui pourrait s'établir à la place d'un "ordre des choses" du genre conflit et guerre mondiale, il y a pas mal de plumes à laisser pour les uns comme pour les autres, et encore plus de plumes à laisser (comme toujours hélas) pour ceux qui subissent c'est à dire les peuples, les gens comme vous et moi)...

Mais... Entre "y laisser des plumes quitte à se retrouver à poil" ; et "y laisser la peau" il y a tout de même une petite différence...

J'ignore et je n'ai pas idée comment pourrait s'établir cet "ordre des choses" différent, qui remplacerait "l'ordre des choses" selon une opération de frappes ciblées en Syrie... Je sais seulement que cet "ordre des choses" différent, aurait bien évidemment des conséquences lui aussi, et ne serait pas un ordre facile loin de là...

Mais c'est un "ordre des choses" qui ne peut qu'être envisagé, étudié, puis finalement décidé et choisi, que par l'ensemble des parties concernées, *toutes* les parties concernées... Et non pas "seulement" par quelques unes de ces parties, en l'occurrence les Etats Unis d'Amérique et la France, et les alliés de ces derniers...

Le cirque de Gavarnie

[#http://s.joomeo.com/52369d512b5c3](http://s.joomeo.com/52369d512b5c3)

Voici quelques photos que j'ai prises dernièrement au cirque de Gavarnie dans les Hautes Pyrénées...

Du pied de la cascade la plus haute d'Europe (423 m), jusqu'à la ligne de crête tout en haut, il y a trois étagements de roches sédimentaires, le tout d'une épaisseur de 1500 m, de telle sorte que les pics et que la ligne de crête tout en haut, culminent entre 3000 et 3100 m. Derrière le cirque de Gavarnie, côté Espagne, s'étend un énorme bourrelet de forteresses rocheuses et de pics, une zone totalement déserte et assez vaste et de haute altitude moyenne (entre 3000 et 2500 m pour l'ensemble de la zone)...

Quelques précisions :

- L'hôtel du cirque, où l'on ne peut arriver qu'avec un sac à dos et à pied ou à cheval ou à âne. Cet hôtel est alimenté en électricité par un câble souterrain de six kilomètres de long depuis le village de Gavarnie. Il a sa propre station d'épuration pour les eaux usées. Idem pour le téléphone et l'internet : un câble souterrain.

-Un joli minou juché sur le rebord d'une fenêtre...

-Et une photo du preneur de vue...

Les oeuvres de pierre...

Seules les oeuvres de pierre, ce qui est gravé dans la pierre... demeure "un peu plus longtemps" et témoigne...

Et tout juste au delà des oeuvres de pierre et de ce qui est gravé dans la pierre, demeure encore -peut-être un peu moins longtemps mais longtemps quand même- ce qui est écrit, inscrit, sur des supports à la consistance de feuille (papyrus, parchemin, papier) ou de tablettes, et qui a pu résister au temps, qui n'a pas subi le feu, l'eau, la folie destructrice et guerrière des hommes...

Les sociétés humaines qui vivaient à la fin de la dernière période glaciaire, qui ne connaissaient pas encore l'écriture mais cependant dessinaient et gravaient et confectionnaient des outils de pierre taillée ; ont laissé davantage de traces que n'en laisseront nos sociétés actuelles avec l'électricité, le numérique, les mails, la téléphonie mobile et l'internet...

Que demeurera-t-il d'ici déjà quelques siècles, et à plus forte raison dans dix, vingt, trente mille ans... De nos kilomètres de blogs et de sites, qui, il faut le dire pour un certain nombre d'entre eux, sont tout de même intéressants, et dignes d'être qualifiés d'oeuvres littéraires ou artistiques... Mais ne seront pour ainsi dire jamais découverts, pour autant qu'il y aura encore des humains dans dix, vingt, trente mille ans ?

"Demain" n'existe pas...

"Demain" c'est un concept purement humain, une projection par la pensée et par l'imagination, de ce qui pourrait être au delà du moment, du jour, du vécu, du pensé, du réalisé présentement ; et qui s'appuie en fait, sur le présent, sur ce qui s'est passé et qui est connu, et qui a évolué...

"Demain" n'existe pas, c'est le présent qui est la réalité, et c'est le passé qui a existé, qui a lui aussi été une réalité (même si ce passé nous est inconnu)...

Aucun autre être vivant que l'être humain sur cette planète, n' a "demain" dans son vécu... Mais cependant, tous les êtres vivants font naturellement "ce qu'il faut" pour assurer l'existence et la survie de leur espèce... La vie est intemporelle : on pourrait la comparer- non pas pour chaque espèce puisque les espèces disparaissent- mais pour l'ensemble des êtres vivants, à une ligne continue d'un seul tenant, une ligne qui oscille et semble parfois s'effacer mais réapparaît plus loin... Et nous, présentement depuis -on va dire- un million d'années, nous sommes "sur cette ligne"... Une ligne qui se perpétuera sans nous, les humains, vraisemblablement...

